

MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.*

# AVERTISSEMENT.

On trouve chez les Freres van Dole,  
à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres  
Civiles d'Angleterre, par le Comte de  
Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par  
A. Sidney, Ambassadeur de la Républi-  
que d'Angleterre près de Charles Gustave,  
Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire Généalogique de la Maison  
Royale de France, & des grands Officiers  
de la Couronne & de la Maison du Roi,  
Folio 2. vol. à Paris 1712.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss,  
Nouvelle Edition, continué jusques à pre-  
sent, & augmentée de plusieurs Remar-  
ques, en 5. vol. à Paris 1711.

Histoire de la Ligue de Cambray,  
contre la République de Venise, 2 vol.  
in 12.

Recueil des Traitez de Paix, de Trêve  
& d'Alliance, &c. faits entre les Empe-  
reurs, Rois, & autres Puissances du  
Monde, en 4 vol. in Folio.

Les Delices de la Hollande, contenant  
une Description exacte du Païs & de son  
Gouvernement, avec un Abregé Histori-  
que depuis l'établissement de la Républi-  
que jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

On y trouve aussi le Mercure Histori-  
que, au commencement de chaque mois,  
& toutes sortes de Livres Nouveaux & au-  
tres à un prix raisonnable.

# MERCURE HISTORIQUE

ET

## POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'interêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Poll-  
tiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.



A santé du Pape paroissant  
un peu raffermie vers le mi-  
lieu du mois de Janvier, Sa  
Sainteté voulut reprendre  
le cours de ses fonctions comme à l'or-  
dinaire; mais ce ne fut qu'en risquant  
d'empirer l'état où elle se trouvoit  
alors. Le Souverain Pontife assista

L 2 donc



donc le 16. de ce même mois à un Consistoire, où le différent entre le Cardinal de Noailles & les Jesuites fut agité, en présence du Cardinal Tolomei de cette Société, & de plusieurs autres Cardinaux; mais on n'a pas publié qu'il ait été pris aucune résolution sur cette affaire. Le Cardinal de la Tremoille ayant reçu le 17. un Courier du Cabinet du Roi de France, se rendit le lendemain au Matin à l'Audience du Pape, à l'issuë de laquelle Sa Sainteté, revêtuë de ses habits Pontificaux, se fit porter en chaise à l'Eglise de St. Pierre, où on célébroit la Fête de la Chaire de ce Saint. Le Pontife y fut reçu de tout le Sacré Collège, qui le conduisit jusqu'à son Trône. On y tint Chapelle au sujet de la Fête, & la Messë fut célébrée par le Cardinal Cassini. Le Marquis de Prié, Ambassadeur Imperial, se trouva à cette cérémonie avec le Connétable Colonna, & il y eut un très grand concours de Peuples, à cause des Indulgences que le Pape avoit accordées ce jour-là à ceux qui y viendroient prier pour la Paix & pour la cessation de la mortalité, tant sur les hommes que sur les animaux. Le 19. Sa Sainteté assista aussi à une congrégation du

St.

St. Office, & donna Audience au Marquis de Prié le lendemain; mais Elle se trouva mal de s'être donné tant de mouvemens, & particulièrement de s'être fait porter à l'Eglise de St. Pierre: de sorte qu'Elle fut obligée de garder le lit ou la chambre la semaine suivante.

Le 30. du même mois il y eût consistoire, où le Pape voulut se trouver quoi que assez mal, & malgré le sentiment de ses Médecins. Il y fit d'abord la cérémonie d'ouvrir la bouche aux Cardinaux Cusani & Bussi, donnant au premier le Titre de Ste. Marie du Peuple, & à l'autre celui de Ste. Marie d'Araceli. Ensuite de quoi Sa Sainteté, après la préconisation de quelques Evêchez, déclara quatre nouveaux Cardinaux, savoir, M. Arias Archevêque de Seville, Moine Benedictin pour le Roi Philippe V.; M. Sala, Evêque de Barcelone, pour l'Empereur & Roi Charles III.; l'Abbé de Polignac, Auditeur de Rotte François, pour le Roi Jaques III., & M. Erba-Odescalchi, comme Archevêque de Milan. Le Pape se trouvant fort foible & fort abattu se fit emporter de cette assemblée le plutôt qu'il lui fut possible, & ne pût assister deux

L 3

jours



jours après à la Fête de la Purification de la Vierge. Cependant Sa Sainteté s'est beaucoup mieux trouvée quelques jours après, ayant donné Audiance au Prince Don Livio Odescalchi, qui la remercia de l'élevation du Cardinal Odescalchi son Parent, à la Pourpre Sacrée. Elle assista le 9. du mois passé à une assemblée de l'Inquisition, & donna Audiance le lendemain au Marquis de Prié, & Elle admit le jour suivant le Marquis de Suze, Fils naturel du Duc de Savoye, à lui baiser les piez. Ce Prince qui étoit arrivé à Rome le 6. du même mois étoit servi & accompagné par ordre du Pape avec beaucoup de distinction.

Les personnes nommées pour porter le Bonnet au nouveaux Cardinaux sont, M. Aquaviva, au Cardinal d'Arrias, Archevêque de Seville; M. Duard, au Cardinal de Polignac; M. Alemani au Cardinal Odescalchi; & l'Abbé Gasparini, au Cardinal de Sala, Evêque de Barcelone, à Avignon. On prétend que le Pape s'est encore réservé un Cardinalat *in petto*, & l'on croit qu'il est destiné à M. Olivieri, pour le Roi de Pologne, en faveur duquel on n'a rien fait dans les dernières promotions. On assure que la Non-

cia:

ciature de Naples est promise à M. Vincentini, & que celle de Suisse est destinée à M. Passionnei, qui est actuellement à Utrecht. Le bruit court que Don Horatio Albani, Neveu de Sa Sainteté doit faire un voyage en France.

Le nouveau différent entre la Cour de Rome & la République de Gènes étoit toujours sur le même pié; mais on espère que la venue de M. Alexandre Grimaldi, Envoyé de cette République y apportera du changement, & qu'il ne tardera pas d'être accommodé. Ce Ministre arriva à Rome le 4. du mois passé. Il y entra dans les carosses du Cardinal Imperiali, qui les avoit envoyez au devant de lui; & il alla descendre chez cette Eminence, où il logera jusqu'à ce qu'il ait trouvé un autre Palais commode: il avoit reçu des complimens de la part de plusieurs Cardinaux & Princes.

Le différent qu'avoit le Marquis de Prié, au sujet du cérémonial a été réglé; & ce Ministre qui n'avoit point rendu de visites aux Membres du Sacré Collège, depuis la mort de l'Empereur Joseph, a recommencé d'en rendre aux Cardinaux, dans lesquels il est toujours accompagné de plu-

L 4

sieurs



sieurs Prélats Allemans & de beaucoup de Gentilshommes.

Il y eût le 6. du mois passé une Congrégation dans le Collège de la *Propaganda Fide*, à l'issuë de laquelle 15. Cardinaux se rendirent à la Chapelle de ce Collège, où on célébra les Obsèques du Cardinal Negroni. Le Cardinal Dada, qui étoit du nombre, tomba en foiblesse pendant le service, & fut porté d'abord dans la Sacristie, où il revint à lui, & d'où il se fit conduire chez lui, où il gardoit encore le lit. Le Cardinal Grimaldi avoit eu quelques jours auparavant Audiance du Pape, en qualité d'Exécuteur Testamentaire du feu Cardinal Negroni, pour demander un ordre signé de la main de Sa Sainteté, en vertu duquel il pût prendre 3000. Ecus de la Succession du defunt, pour les distribuer à ses Domestiques, lequel lui a été expédié.

On a remarqué que M. Molinez, non plus que les autres Espagnols qui sont à Rome, n'ont pas pris beaucoup de part à la dernière promotion, en ayant témoigné peu de joye. On ajoûte que cet Auditeur de Rote, peu content que le différent de cette Cour & de celle d'Espagne s'accomode par un au-

autre canal que le sien, & que d'ailleurs le Roi Philippe ne lui a pas accordé la nomination à l'Archevêché de Seville, veut demander son congé pour retourner en Espagne & vivre en repos, étant déjà avancé en âge.

Suivant les dernières Lettres de Rome du 18. du mois passé, le Pape se trouvant beaucoup mieux, avoit tenu Consistoire, dans lequel Sa Sainteté entre plusieurs Evêchez préconisa celui d'Ipres, à la recommandation du Roi de France, en faveur de M. de Montmorenci; S. M. ayant souhaité qu'il fut pourvu à cet Evêché, avant que la Ville d'Ipres passe en d'autres mains par le Traité de Paix. Le Marquis de Suze fut introduit au Consistoire, où il fut complimenté par les Cardinaux: Il fut ensuite regalé par le Major-dôme de Sa Sainteté, & accompagné des Neveux du Pape.

II. Le Viceroi de Naples, selon les ordres qu'il a reçus de Vienne, cherche tous les moyens d'amasser de l'argent pour les nécessitez pressantes, & pour satisfaire à ces ordres il a fait prendre une demie année des revenus établis sur les Soyes de Bisignano en Calabre; de même que sur le Poisson & sur les Bœufs, qui avoient été

L 5. exempts



exempts de semblables charges. On travailloit à force à amasser des Vivres, & à les faire charger sur les Vaisseaux qui devoient porter incessamment un convoi à Barcelone. Deux Vaisseaux sur lesquels on avoit embarqué 400. hommes, avoient déjà mis à la Voile pour se rendre en Sardaigne, pour renforcer la Garnison de Cagliari, où la sédition avoit été entièrement apaisée par la prudence du Gouverneur. Le Colonel Nefors, qui commande le Régiment du Général Werzel, s'étoit aussi embarqué pour retourner à Reggio prendre le Gouvernement des Troupes, suivant l'ordre de S. M. Impériale & Catholique. Le Prince Gardito, un des Ambassadeurs de la Ville de Naples, est allé joindre à Milan ses Collègues, d'où ils se doivent rendre conjointement à Vienne. Le Comte Jules Viscomti, qui étoit venu à Naples, pour y prendre Inspection des Domaines de S. M. I. & C., en partit le 3. du mois passé pour retourner aussi à Milan.

III. On mande de Venise, que la Tempête dont on parla le mois passé, avoit fait périr beaucoup de Bâtimens dans le fond du Golfe. Comme les bruits du Mal Contagieux, qu'on avoit

avoit d'abord fort grosis sont considérablement diminuez, on a aussi réduit les jours de la quarantaine, qui étoient fixez dans le Placat à 40. jours, au nombre de 28. Deplus le Magistrat de la santé a rouvert le Commerce avec l'Allemagne, lequel ne reste plus fermé, qu'avec la Hongrie & la Pologne. M. Nicolo Duodo, nommé à l'Ambassade de Rome, & qui se dispose à s'y rendre, avoit rendu visite au Nonce du Pape, qui l'avoit reçu fort obligeamment; & ce Nonce lui ayant fait la contrevisite quelques jours après, fut reçu avec tous les honneurs dûs à son caractère par le Noble Vénitien, qui fit régaler splendidement tous les gens de la suite. Le Senat a honoré les Freres Atanassio & Nicolo Tarmiti, du titre de Comte, en considération de leurs services.

IV. Les Troupes Prussiennes & de Saxe Gotha, suivant les avis de Milan, s'étoient mises en marche au commencement de Février de leur quartiers du Parmesan & du Modenois, pour retourner en Allemagne, mais les Neiges qui ont tombé depuis ce tems-là, devoient avoir un peu retardé leurs passage dans le Tirol. Le Comte d'Altalaya, qui commandoit



les Troupes du Roi de Portugal en Catalogne, arriva à Milan au commencement du mois passé, & en partit quelques jours après pour Vienne, où on assure qu'il va entrer au service de l'Empereur. Le Comte Julio Visconti étoit arrivé depuis peu de Naples à Milan, d'où il devoit aussi se rendre dans peu à Vienne avec toute sa Famille.

V. La République de Gènes fit publier avant le départ de son Envoyé pour la Cour de Rome, un Manifeste au sujet du différent survenu entre Elle & cette Cour, touchant les immunités de l'Eglise; cependant on dit que cet Envoyé emporte avec lui des Instructions pour accommoder cette affaire.

L'Amiral Jennings ayant passé tout le mois de Janvier dans le Golfe Della Spetie, se rendit à Vado, d'où elle partit le 16. du mois passé pour Barcelone. On assure que c'est pour y embarquer les Troupes des Alliez, & conduire avec elles l'Imperatrice en Italie. Un Bâtiment arrivé de Barcelone, avoit rapporté que dix Frégates, que l'Empereur avoit fait fretter en Hollande pour porter des provisions en cette Ville, y étoient arrivées. M. Cher-

Chettuin, Envoyé de la Grande-Bretagne, s'embarqua avec le Fils du Marquis de Monteleon sur deux Vaisseaux Anglois, pour aborder en France, d'où le premier se rendra en Angleterre. Un Exprès de Madrid passant à Gènes, pour se rendre à Rome, a rapporté que les Siciliens qui sont à la Cour d'Espagne, avoient reçu des commissions des Grands de Sicile, pour prier le Roi Philippe de ne pas permettre que le Royaume fut détaché de la Monarchie d'Espagne, assurant qu'il garderoient à Sa Majesté une fidélité inviolable.

VI. Le Duc de Savoye, selon les Lettres de Turin, ayant mandé, il y a quelque tems, dans cette Ville tous les Gouverneurs de Places, les Colonels, & les Généraux, les fit assembler chez le Général Rhebinder, où ils restèrent plus de quatre heures ensemble. On assure que le projet de S. A. Royale leur fut communiqué, & en fut approuvé. Il consiste à faire dans les douze principales Provinces la levée de 24. Bataillons d'Infanterie, dont on pourra se servir en tems & lieu; mais dont les Fantassins demeureront chez eux, jusqu'à ce qu'ils aient ordre de marcher, faisant cependant



l'exercice une fois par semaine, & tirant un sou par jour tant qu'ils n'auront point ordre de marcher : de plus chaque Compagnie de Cavalerie doit être recrutée & augmentée de dix hommes, ce qui donne un peu à penser.

Ces Lettres ajoûtent qu'il étoit encore survenu un nouveau différent à Milan, entre les Commissaires de l'Empereur & ceux du Duc de Savoye, au sujet de la Jurisdiction du Fief Imperial de Monfort, dont une partie appartenoit à un Gentilhomme particulier, dont le même Duc l'a achetée, parce qu'il est en possession du reste. En vertu de cet achat S. A. Royale ayant voulu établir des Juges & autres Officiers, suivant la coutume dans cette partie du Fief, les Commissaires Impériaux en ont aussi nommé un, & fait défense aux Habitans d'en reconnoître d'autres; se fondant sur ce qu'il y a un Edit Imperial, qui exclut S. A. Royale des Fiefs de Novel & de Monfort, lequel n'ayant point encore été révoqué, leur donne droit de procéder de cette manière : de sorte qu'on a pris le parti d'écrire à la Cour de Vienne sur ce nouvel incident.

Le Comte de Gubernatis, nouvel-

lement pourvu de la Charge de Grand Chancelier du Duc, se rendit au commencement du mois passé à la Cour pour en être mis en Possession. Il y vint en son habit de cérémonie, suivi des Conseillers en Robes. Son Altesse Royale le reçût dans la Sale d'Audience avec des marques toutes particulières de faveur & d'estime, & lui mit en main les Seaux qui sont la marque de sa Dignité. S. Exc. après les avoir reçûs, fit un petit discours à S. A. Royale pour la remercier & pour l'assurer de sa fidélité & de son équité dans l'exercice de sa Charge. Les Ministres d'Etat présens à cette cérémonie étoient vêtus de Robes de Pourpre, & les autres Conseillers de Velours. Le nouveau Chancelier fut salué dans son Palais le 3. du même mois, de tout le Conseil en Corps, & de la Chambre des Finances.

Quoi qu'on ait dit ci-dessus des dispositions pour la levée des Milices, on ne laisse pas de croire à Turin la Paix fort assurée, & les dernières lettres marquoient que la Cour avoit envoyé ordre aux Gouverneurs des Places Frontières, de ne plus envoyer de Partis en Savoye, non plus qu'en Provence & en Dauphiné : on y parloit même



même à la fin du mois passé d'une Suspension d'Armes fort prochaine. On a fait publier à son de trompe, que ceux qui voudront entreprendre le rétablissement des Ponts qu'on avoit fait rompre pendant la Guerre sur le Pô, ayent à se présenter. S. A. Royale va faire aussi rebâtir le Château de Rivoli, brûlé ci-devant par les François.

M. Vibo, Archevêque de Turin, mourut subitement & sans que personne s'en aperçût la nuit du 11. au 12. du mois passé, au grand regret de tout le monde dont il étoit estimé, & particulièrement des Pauvres envers lesquels il étoit fort charitable. Son corps fut porté le 13. à la Cathédrale, où il a été inhumé avec beaucoup de cérémonie dans un Tombeau qu'il avoit eu soin de faire faire pendant sa vie. On croit que M. Caraglio Evêque de Mondavi sera choisi pour être son Successeur.

Quelques lettres de Savoye portent, que l'Intendant François de ce Duché avoit mis sur les Habitans une Taxe de cinq quarts d'an de Tailles, qu'ils feroient obliger de payer tout à la fois avant la fin de ce mois de Mars.

Re-

### *Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

**L**Es apparences d'une Paix prochaine semblent faire paroître de tous côtez les différens plus faciles à ajuster. On n'a pas plutôt fait de véritables démarches pour parvenir à un accommodement sincere que les esprits en paroissent beaucoup plus traitables à tous égards. C'est sans doute à cet esprit pacifique qu'on doit la déclaration que le Pape vient de faire des nouveaux Cardinaux, qui n'avoit été différée qu'à cause de la trop grande chaleur des Partis. Les Cours de Vienne & de Madrid embarrassoient celle de Rome par rapport à leurs prétentions réciproques sur l'Espagne. Chacun des prétendans vouloit avoir part à la Nomination des Cardinaux en qualité de Roi d'Espagne, sans vouloir néanmoins permettre que son concurrent en profitât, en quoi il étoit impossible au Pape de les contenter. Sa Sainteté a choisi un milieu; & il paroît que les deux Princes intéressés ont tacitement jugé à propos de l'agréer : ç'a été de nom-

mer



mer Cardinaux deux sujets proposez par les mêmes concurrents, mais dont chacun se trouve déjà pourvû de Dignitez Ecclesiastiques dans des endroits dont les Princes prétendans sont actuellement en possession, ce qui se rencontre dans la personne de l'Archevêque de Seville & dans celle de l'Evêque de Barcelone.

VI. Le reste des nouvelles d'Italie est peu susceptible de Reflexions, si ce n'est l'article qui nous apprend les précautions que prend le Duc de Savoye de mettre son Païs en état de défense à tout événement. Ceux qui paroissent persuadés que la Paix du Duc de Savoye avec la France est entièrement réglée par l'entreprise de l'Angleterre, voudroient insinuer que ces précautions ne peuvent regarder que les Troupes Imperiales qui sont ou qui pourroient venir en Italie, parce qu'ils supposent que l'Empereur doit être fort mécontent du Traité projeté; mais ils ne considèrent pas que le Duc de Savoye n'ôte pas la Sicile à S. M. Imperiale, qui, quelque droit légitime qu'Elle y puisse avoir, n'en est pas actuellement en possession, & qui, ses ennemis étant résolus de ne la lui pas rendre, doit être plus content de voir  
cette

cette Isle entre les mains du Duc de Savoye, qu'en celles du Roi Philippe ou de l'Electeur de Bavière.

Mais après tout, en quoi Son Altesse Royale seroit-elle tant à blamer, après avoir vû la Grande Alliance si fort ébranlée, par les mesures particulières que l'Angleterre venoit de prendre avec la France, d'avoir écouté des Propositions avantageuses? Cela ne doit surprendre tout au plus que ceux qui ignorent que la France a fait au Duc de Savoye, pendant la Guerre, des propositions beaucoup plus avantageuses pour le détacher de la Grande Alliance, sans qu'il ait voulu alors prêter l'oreille pour en rompre l'union: Il y auroit plutôt lieu de s'étonner, qu'un Prince si habile la voyant prête à se desunir, n'eût pas songé de bonne heure à ses intérêts. Du reste il ne faudra point chercher d'autres vûes dans les mesures que S. A. Royale prend pour la sûreté de ses Etats, en établissant des Milices réglées, que celles que la prudence lui doit suggerer; puisqu'en cas que la cession de la Sicile à son profit ait lieu, & qu'elle en soit mise en possession, elle sera obligée de tirer du Piémont la meilleure partie de ses  
Trou-



Troupes réglées pour les faire passer dans son nouveau Royaume, dont les Habitans ont eu de tout tems assez de penchant à la revolte.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E Roi de Pologne ayant consenti à la prolongation de la Diette, ainsi qu'on le marqua le mois dernier, les Seances continuerent pendant le reste du mois de Janvier, & on délibéra très souvent sur la sûreté publique sans pouvoir convenir pendant tout ce tems-là de quelle manière on viendroit à bout de l'établir, les Députés se trouvant presque toujours opposez, & les Séances se passant dans des contestations perpétuelles, ou dans des Questions inutiles ou hors de propos. Un Député de Sendomir fit entre autres choses le 26. de Janvier les Questions suivantes.

I. *Pour quelle fin, & sur quelles Instructions les Palatins de Podolie & de Belsk étoient envoyez sur la Frontière de Turquie, puisqu'on aprenoit qu'ils devoient y conférer avec des Commissaires Turcs?*

II.

II. *Par qui les Regimens Saxons ont été incorporez dans l'Armée de la Couronne? Que si c'est le Grand Général, ou bien le Trésorier, celui qui l'aura fait en devra répondre à la République.*

III. *Enfin de quelle manière Sa Majesté vouloit agir à l'avenir touchant ses Troupes?*

Les autres Députés trouverent des Questions si à leur gré, qu'ils prièrent le Maréchal de la Diette de les communiquer au Roi, & de leur en faire savoir la Réponse, & Sa Majesté leur fit répondre le lendemain sur la première Question; *Que les deux Palatins avoient été envoyez sur la Frontière de Podolie pour recevoir quelques Commissaires Turcs qui devoient s'y rendre; & qu'à l'égard des autres Instructions dont ils étoient chargez, S. M. étoit autorisée, en vertu de la dernière Diette, d'envoyer des Députés avec des Commissions secretes, & de ne le communiquer à la République qu'à leur retour.*

Touchant les deux autres Questions, S. M. renvoya à y répondre après qu'on seroit réuni avec les Senateurs. Il s'éleva ensuite quelques débats à l'égard des Troupes Saxonnaises, savoir si l'on en avoit encore besoin.



soin. Après-quoi on proposa, „ si  
 „ l'on ne devoit pas proroger la Dié-  
 „ te, en attendant le resultat des af-  
 „ faires avec la Porte Ottomane, &  
 „ insister pour la convocation d'une  
 „ nouvelle Diète; & s'il ne faloit  
 „ pas envoyer une Ambassade au  
 „ Czar, pour faire en sorte que ses  
 „ Troupes évacuënt entièrement la  
 „ Pologne. On proposa aussi quel-  
 „ ques moyens pour l'augmentation &  
 „ l'établissement de l'Armée de la Cou-  
 „ ronne. Enfin on mit en délibération,  
 „ si l'on ne devoit pas supplier le Roi  
 „ par une Députation, en cas que la  
 „ Paix ne vint pas à se rompre, d'é-  
 „ tablir une Loi avec le Grand Gé-  
 „ néral de la Couronne, par laquel-  
 „ le S. M. & tous ses Conseillers &  
 „ Ministres seroient obligés de ne plus  
 „ faire à l'avenir leur séjour hors des  
 „ frontières de la République, puis-  
 „ que cela causoit beaucoup d'in-  
 „ conveniens. Le 28. on con-  
 „ vint touchant les Comptes des Ar-  
 „ mées de Pologne & de Lituanie, „ que  
 „ l'on se conformera là-dessus aux  
 „ Constitutions de la Diète de Lu-  
 „ blin. On résolut aussi de proro-  
 „ ger la Diète, après laquelle auroit en-  
 „ core tenu ses Séances pendant 8. jours.

La

La Diète qui n'avoit été prolongée pendant le mois de Janvier que pour mettre ordre à la sûreté publique, & au fonds pour payer les Troupes, n'ayant rien conclu, il fut résolu de la continuer au commencement du mois passé: mais la mésintelligence qui y avoit régné ci-devant ne discontinua point parmi la Noblesse, dont une partie cherchoit à rompre la Séance, & une autre demandoit une Diète à cheval, ce qui ne convenoit nulle-ment à la situation des affaires. On agitoit ordinairement des matières délicates, comme la Réforme des deux Armées; l'autorité des Généraux qui se donnent plus de licence qu'ils ne doivent, & qui en laissent aussi trop prendre à leurs Troupes; & la reddition du compte du Grand Trésorier de la Couronne, auquel on ne veut pas payer ce qu'il a payé aux Troupes Saxonnes. Cependant la jonction des Députés des Provinces s'étant faite avec les Senateurs la nuit du 11. du même mois en présence du Roi, on y convint de continuer encore la Session jusqu'au 25. du même mois.

Il n'y eût point d'assemblée le 12. parce que c'étoit un Dimanche; mais le 13. les Nonces s'étant joints aux  
 Sé-



Sénateurs, le Primat du Royaume proposa les quatre Points suivans. I. De faire évacuer le Royaume par les Moscovites. II. D'envoyer une Députation au Czar, pour obtenir des assurances de sa part, qu'il n'envoyera plus de Troupes en Pologne, & qu'il rendra à la République l'Artillerie qu'il a trouvée à Riga & dans la Livonie. III. D'envoyer aussi une Députation au Roi de Prusse, pour l'engager à secourir & défendre la Couronne de Pologne. IV. Et d'établir l'Armée de la Couronne sur le pied de vingt mille hommes. Le 14., les Evêques de Leopold, de Cracovie, d'Ermeland, & de Posnanie, confererent avec quelques Palatins & Castelans, & approuverent ces propositions. Le 15. les Nonces de Lituanie prièrent le Roi de faire finir ce jour-là la Diète, mais ceux de la Haute Pologne furent d'un avis contraire. Le 16. il y eut sur ce sujet de grosses paroles entre le Général & le Sous-Général de Lituanie, & le dernier demanda la tenuë d'une Diète à cheval, pour se justifier des accusations portées contre lui; mais le Roi tâcha d'assoupir leur querelle, en les faisant exhorter à se reconcilier, afin de ne pas troubler les Délibérations de

la Diète. Le 17. le Roi assista encore à la Session des Sénateurs & des Nonces, mais on y fit peu de progrès, à cause des differens qui régnoient encore entre ces deux Généraux : en un mot la Diette fut rompuë le soir du même jour entre 10. & 11. heures, sans qu'on pût prendre aucune résolution pour le bien des affaires presente, & le Roi se préparoit à partir pour retourner en Saxe où sa presence est fort nécessaire.

II. Les Alliez du Nord étoient résolus dès le 3. du mois passé d'attaquer Friderickstad, pour en déloger les Suedois, ainsi que nous le dûmes dans le Journal dernier, mais le mauvais tems les obligea de différer cette entreprise de quelques jours. & leur Armée passa la Rivière de Tren en deux endroits le 4., le 5., & le 6., du même mois, & s'avança ensuite vers Hum.

Le 12. au matin l'Armée des Alliez arriva autour de Friderickstad. S. M. Czarienne s'étant mise en personne à la tête de 5. Bataillons de sa Garde & de quelques Dragons, attaqua les Retranchemens que les Suedois avoient faits devant cette Ville, & après une fort longue résistance s'en rendit maître.



tre, ayant chassé & obligé les Ennemis de se retirer vers le gros de leur Armée; surquoi la Garnison Suedoise qui étoit dans la Ville, prit aussi la fuite avec précipitation de ce côté là. S. M. Czarienne entra alors dans Friederickstad avec ses Troupes & y passa la nuit. L'attaque commença sur les 9. heures du matin, & dura jusqu'à 2. heures après midi, & les Moscovites après avoir été repoussés deux fois, emporterent à la troisième le Retranchement l'épée à la main. Ces derniers poursuivirent quelque tems leurs Ennemis, & enleverent quelques uns de leur arrière garde; de sorte qu'ils ont fait plus de 300. Suédois prisonniers, leur ont pris deux pieces de canon, & la meilleure partie de leur Bagage. Les Moscovites n'ont perdu qu'un Lieutenant dans cette attaque & quelques Dragons & Grenadiers.

Le Comte de Steenbock étoit cependant posté avec le gros de son Armée à Gardingen à deux lieues de Friederickstad; le passage pour aller à lui étant fort difficile, tant pour les Troupes que pour l'Artillerie, à cause qu'on ne peut s'y rendre que par une Digüe fort marécageuse. Les Alliez se préparoient néanmoins pour l'y aller

ler attaquer, lors qu'ils apprirent que ce Général étoit maître de Tonningen, où il avoit fait entrer une partie de son Armée, & faisoit camper le reste sous le canon de cette Place, où il étoit impossible de l'aller attaquer. Voici comme on raporte qu'il fut reçu dans cette Ville.

Ce Général Suedois envoya le 14. du mois dernier un Trompette au Colonel Wolf, Commandant de Tonningen, pour le prier de lui remettre la Forteresse, suivant l'ordre de S. A. S. le Duc Charles Frederik, afin qu'il y pût mettre une partie de son Armée. La réponse du Commandant fut qu'il ne pouvoit remettre la Place à qui que ce fût, sans un ordre de l'Administrateur du Holstein. Le Comte de Steenbock ayant entendu cette réponse, renvoya le même Trompette avec un ordre par écrit du jeune Duc Charles Frederick, qui avoit été déclaré Major à Stokholm, sur quoi le Commandant obéit & rendit la Place au Général Suedois, qui en disposa ainsi qu'on vient de dire.

Ce Comte en mettant une partie de son Armée à couvert sous le Canon de Tonningen, abandonna les postes les plus éloignez, il garda celui de

M 2

Gar-



Gardingen, afin que les Alliez ne pussent pas le resserver de si près dans Tonningen, où il y avoit peu de Vires, & encore moins de Fourages. On ne sçait pas bien si cette situation faisoit appréhender au Général des Suedois d'être affamé, ou si il crût pouvoir gagner quelque marches sur les Alliez pour marcher vers la Pologne, mais il est certain qu'ayant fait jeter de nuit assez près de Tonningen un Pont de Bâteaux sur l'Eyder, il fit passer trois mille hommes, & quelques Escadrons de Cavalerie au-delà de cette Rivière. Il y a même de l'apparence que toute son Armée auroit suivi, si une Tempête qui s'éleva la même nuit n'eût dérangé le Pont & empêché les autres de passer. Quoi qu'il en soit, un Corps de Cavalerie Moscovite ayant aperçu le 21. du mois dernier ces Troupes, il y eut quelque Escarmouche entre eux & les Suedois, pendant que les Alliez s'assembloient en plus grand nombre, & le Comte de Steenbock jugea à propos de faire repasser ses Troupes la nuit suivante, après avoir, dit-on, fait tuer les chevaux, & fait jeter quelques pièces de Campagne dans la Rivière.

Si-tôt que les Alliez du Nord eurent

rent appris que les Suedois avoient été reçus dans Tonningen par ordre du jeune Duc de Holstein-Gottorp, S. M. Danoise donna des ordres pour mettre tout le Duché en Sequestre, & se mit en possession de Sleeswick, Gottorp, Kiel, & Eckernforde, & fit de grand changemens dans les Emplois, ayant mis le Comte de Holst à Tunderen, le Conseiller Privé Wibbe à Gottorp, le Maréchal de Platen à Apenrade & Nevencloster, & le Conseiller des Domaines Othon Blome à Kiel & à Bordesholm.

Pour l'Armée des Alliez, la Saison ni le terrain ne permettant pas de faire marcher de grosse Artillerie pour forcer les Suedois dans leur Camp ou pour Bombarder Tonninguen, il fut résolu de la mettre en quartier d'hiver autour de cette Place, tant pour empêcher les Suedois de sortir du terrain ferré où ils se trouvent, que pour les affamer s'il est possible. Les Moscovites décamperent donc le 27. de Fridrikstad & se postèrent selon l'ordre du Czar principalement aux endroits où les Suédois pourroient passer l'Eyder. Pour la Cavalerie, elle devoit rester pour se remettre des grandes fatigues qu'elle a essuyées, dans les meilleurs

M 3 en-



endroits. Trois Régimens Danois sont dans le Baillage de Gottorf, trois dans celui de Tunderen, un dans celui d'Apenrade, un à Lagumkloster, un à Flensbourg, un à Angeln & Schwantzin, un dans l'Oldenbourg, un à Neumunster, Bordesholm, Kiel, & Warberg, un à Eckerenforde, & un dans la Ville d'Oldenbourg. La Cavalerie Saxonne a son quartier Général à Willster; mais on lui a assigné le Sud-Ditmarse & le Comte de Rantfau, & à la Cavalerie Moscovite le Nord-Ditmarse.

Le Czar après s'être trouvé en personne au bord de l'Eyder lorsque les Suédois voulurent le passer, ainsi qu'on a dit ci-dessus; & après avoir donné tous les ordres nécessaires pour empêcher une seconde tentative, se prépara à quitter l'Armée pour se rendre aux Cours de Hanover & de Wolfenbutel. Le Roi de Dannemarck avoit résolu le 23. d'aller prendre congé de S. M. Czarienne; mais S. M. Danoise s'étant trouvée incommodée ce jour-là, il lui envoya ses Ministres, pour lui faire ses excuses, & lui faire des civilités de sa part.

Le 24. le Czar fut à son tour prendre congé du Roi de Danemark, & lui

lui remettre le commandement de son Armée, après avoir recommandé fortement à ses Généraux, de faire observer une bonne discipline à son Armée, & de les empêcher autant qu'ils pourroient de commettre aucun desordres, ce que ces Généraux leur ont fait deffendre, sous peine de la vie. On assure que S. M. Czarienne assura le Roi de Dannemark en le quittant, que la guerre de Turquie n'auroit aucune suite, & qu'il alloit songer à tailler aussi de la besogne au Suédois du côté de Finland.

Enfin ce Prince partit le 25. de Friederickstad pour se rendre à Gluckstad, où S. M. Czarienne embarqua sur l'Elbe pour passer à Stade, où elle arriva le 27. à 7. heure du matin. Le Commandant de la Place, accompagné des principaux de la Ville, en sortit pour recevoir ce Prince, qui ne voulut pas permettre qu'on tirât le Canon, ni qu'on le reçût en cérémonie. Il visita toute la Ville & principalement les Fortifications; & dina ensuite chez le Commandant, après quoi il se rembarqua pour Altena, d'où il se rendit à Harbourg, où il arriva le 28. sur les huit heures du matin. Il en partit sur les onze heures pour Zel, &



arriva le lendemain 1. de Mars à Hanovre. Il y entra sur le 5. heures du soir, accompagné de S. A. Electorale de Brunswick, du Prince Héritaire, & du Duc Ernest Auguste, qui étoient allez le recevoir à une heure de la Ville. S. M. Czarienne étoit dans le carosse de l'Electeur, & fut conduit au Palais au bruit du Canon, trouvant toutes la Noblesse de la Cour au bas de l'Ecalier, dont il fut conduit à son appartement. Après que S. M. Czarienne se fut un peu reposée, Elle alla rendre visite à Madame l'Electrice Douairière, qui la vint recevoir à la porte de son appartement, s'étant même avancée quelques pas hors de la chambre au devant de ce Monarque. Cette Princesse & S. M. Czarienne s'étant déjà vus, lorsque ce Prince passa il y a plusieurs années pour son voyage de Hollande, ils se firent bien des amitez réciproques, ensuite de quoi Madame l'Electrice le conduisit à la Sale d'audiance, où le Czar trouva toutes les Dames de la Cour & de la Ville dans leur lustre. Après une demie heure de conversation ce Prince se retira à son appartement, où ayant pris quelque chose il alla se reposer. Il fut complimenté le lendemain

à son lever par les Ministres de l'Electeur, & tous les Seigneurs lui vinrent faire leur Cour, & il fut visité incontinent après par l'Electeur même & les Princes. Après cette visite le Czar se rendit de réchef à l'appartement de l'Electrice, qu'il conduisit à table, où tous les Princes de la Maison Electorale, & quelques-uns des principaux Seigneurs mangerent avec S. M. Czarienne. Ce Prince passa le reste du jour à voir ce qu'il y a de remarquable à la Cour où à la Ville, & se rendit sur les six heures à la Comédie, qu'on representa pour lui, après laquelle il passa à la Redoute, où toute la Cour se trouva; & comme S. M. Czarienne ne soupe jamais le soir Elle se retira en sortant delà à son appartement. Le 3. de ce mois ce Prince mangea en public avec toute la Cour, ayant ensuite été regalé d'une fort belle Musique, & partit le 4. de Hanovre, très content de l'accueil qui lui a été fait, pour la Cour de Wolfembutel, d'où il se doit rendre en diligence à Petersbourg, pour y joindre la Czarinne son Epouse, & le Prince Héritaire, qui doivent y être déjà arrivez, étant partis de Coningsberg pour Riga dès le 9. du mois passé.



Les dernières Lettres du Holstein portent, que les Alliez resserroient de plus en plus les Suedois en leur enlevant de petits postes autour de Tonningen. Ces Lettres confirment, que les Suedois souffrent dans cette Place disette de toutes choses, quoique d'autres avis disent qu'ils se vantent d'avoir de quoi subsister pour plus de deux mois, & qu'ils attaquent même de tems en tems les Quartiers des Alliez qui sont un peu écartez les uns des autres. On ajoûte néanmoins qu'ils ont été effectivement obligez de tuer la plupart des Chevaux de leur Cavalerie, faute de fourages. De plus la désertion de leurs Troupes est si grande qu'ils désertent par bandes, & le Capitaine Bulau, que le Roi de Danemarck vient de faire Major, s'est rendu à l'Armée des Alliez avec sa Compagnie toute entière. Les Moscovites ont pénétré dans l'Byderstad jusqu'à Oldenswörd, mais les Suedois sont encore maîtres du West Kerpel. On écrit de Grypswalde en Pomeranie, que la Maison de Ville y avoit été réduite en cendres la nuit du 1. au 2. de ce mois, avec un Magasin qu'on y avoit établi.

III. Les Glaces & le mauvais tems  
on

ont été cause qu'on n'avoit point reçu de nouvelles de Suede depuis fort long-tems. Par celles qui en sont venues depuis peu dattées du mois passé; on a appris que la maladie contagieuse étoit entièrement cessée par tout le Royaume. Les mêmes avis portent qu'un second transport étoit effectivement parti de Carelsroon jusqu'à trois fois au mois de Décembre dernier, sans avoir pu aborder au Côtes de Pomeranie; de sorte qu'on avoit été obligé de débarquer les Troupes après avoir perdu beaucoup de chevaux, pour les mettre en quartier d'Hiver pour jusqu'au commencement de ce mois, qu'on prétend faire encore partir le même secours, les uns disent pour la Pomeranie, & les autres pour le Holstein. Il y a des avis qui parlent même d'une décente dans l'Isle de Zeeland. D'ailleurs on écrit de Goitembourg du 14. du mois passé, qu'on y équipoit une petite Escadre pour joindre à la Suedoise; & que chacun avoit fait quelque petit Don Graduit pour les fraix de cet Armement. Entre plusieurs personnes de considération mortes depuis peu à Stokholm on remarque le Comte de Wrède & le Comte de

M 6. Poste



Posé Grand Stadhouder. La mort du Général Nieroot, arrivée aussi depuis peu en Finland a fait beaucoup de tort aux affaires de ce Pais-là.

On écrit de Copenhague qu'on y avoit équipé 5. Fregates pour Croiser sur les Vaisseaux Suedois dans la Mer du Nord, & qu'on travailloit à remettre la Flotte en état de tenir la Mer pour observer celle des Suedois. Sur les bruits que les mêmes Suedois faisoient courir, qu'ils avoient dessein de débarquer huit mille hommes qui sont à Carelsroon, proche de Copenhague, on assuroit que 4000. hommes des Troupes de Sa M. Danoise devoient quitter incessamment le Holstein pour se rendre autour de cette Capitale. Tout ce qu'on a dit ailleurs des 4. ou 5000. Danois qui étoient arrivez de Norwegue en Jutland se trouve faux jusques ici, ce transport qui ne se devoit partir que le 16. de Janvier, n'étant point encore arrivé selon toutes les lettres du mois passé.

Re-

### *Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

I. **D**E tous les Ennemis que peut avoir un Etat, la division est sans difficulté le plus à craindre. C'est un Ennemi Domestique qui porte des coups foudroyez de si près & si subitement, qu'il est presque impossible de les parer: au lieu que l'union soutenue d'un peu de courage, suffiroit pour résister aux plus puissants efforts que puissent venir les Ennemis du dehors. L'Histoire de Pologne ne fournit que trop de preuves de ce qu'on avance; mais sans remonter plus haut que la mort du dernier Roi, & en parcourant seulement le Règne présent, on trouvera assez de tristes marques des funestes effets qu'a produit depuis ce tems-là dans ce Royaume, la malheureuse & fatale division. A peine les troubles de ce qu'on nomma la Scission, par laquelle la Noblesse partagée avoit été & proclamé deux Rois à la fois, furent-ils apaisés par la diligence du Roi présentement Regnant, qui fut prévenir le Prince de Conti son concurrent,

M 7

&amp;



& ruiner ses espérances en abaissant son parti, que la Guerre de Livonie fournit un nouveau sujet de Division, les Sapieha & une partie des Partisans du Prince de Conti s'étant rangés du parti du Roi de Suede. On fait ce que cette seconde Division a coûté d'argent & de sang à la Pologne. Elle fut si désavantageuse au Roi de Pologne lui-même, qu'il fut obligé pendant un tems de céder son Trône au Roi Stanislas, que le Parti du Roi de Suede avoit intrus contre les Loix du Royaume. La défaite du Roi de Suede à Pultowa sembla remettre les choses dans l'ordre; le Roi Auguste reprit les rênes de son Etat, mais la Pologne n'en a pas été plus soulagée. Elle a continué d'être mangée de Troupes Etrangères, & se voit encore à la veille de s'enfuir de nouveaux malheurs; cependant nous ne voyons pas qu'elle en devienne plus sage, & il faut avouer qu'il y a là-dedans quelque chose de surprenant. La Diète qui vient de se séparer, bien loin de s'accorder sur les précautions qu'on eût pû prendre pour la sûreté de la République, a fait voir que la Division est aussi grande parmi la Noblesse que jamais; & pourroit faire appré-

hender

hender avec raison que le Roi de Suede n'ait encore en Pologne plus de Partisans qu'il ne seroit à souhaiter pour le repos de ce Royaume désolé. En un mot, il faut qu'il arrive en Pologne ou ailleurs en Europe quelque changement qu'on ne peut pas encore bien prévoir, pour que les affaires de ces quartiers là puissent arriver à un certain degré de tranquillité.

II. Ce ne seroit pas un des moyens le moins sûr pour y parvenir, que de ruiner l'Armée Suedoise dans le Holstein; mais on ne sait pas si il y a bien lieu de s'en flatter, depuis que le Comte de Steenbock a trouvé le moyen de la mettre à l'abri du Canon de Tonningue. On convient que ce Général peut manquer de beaucoup de choses dans la situation où il se trouve; mais on ne peut pas prévoir toutes les ressources qui peuvent lui rester pour être secouru, soit par une diversion, soit par l'arrivée du transport, dont il est parlé dans les nouvelles de Suede, en quelque endroit favorable: joint à cela qu'il ne lui sera peut être pas impossible dans la suite de surprendre ou de forcer quelques-uns des quartiers des Alliez, que des



des avis du Holstein disent être assez écartez, pour gagner une marche ou deux vers la Pologne, avant que l'Armée des mêmes Alliez soit assemblée & en état de le suivre; auquel cas ce seroit à recommencer de plus belle.

## NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

**L**Es derniers avis de Turquie en droiture étoient d'Andrinople du 28. Decembre dernier, & comme la date en est un peu vieille elle ne nous aprennent rien de remarquable. Elles portoient seulement, " que le  
" Grand Seigneur étoit en cette Ville  
" depuis quelques jours avec tout le  
" Divan. Que toutes les forces Ot-  
" tomanes, qui devoient être assem-  
" blées autour de cette Ville le 21.  
" prendroient leur marche vers Isakse,  
" située en Moldavie sur le Danube,  
" à quarante lieues de Bender, pour  
" chasser les Russes de l'Ukraine, où  
" ils trouvent de quoi faire de Trou-  
" pes abondamment, & assurer les  
" Fron-

" Frontières de la Crimée. Que le  
" Sultan avoit envoyé un second Aga  
" au Roi de Suede, pour l'exhorter  
" à partir, & à commencer à don-  
" ner de la besogne aux Moscovites  
" & aux Polonois. Que le Kan des  
" Tartares avoit eu ordre de l'escor-  
" ter de ses Troupes, avec ordre  
" d'agir offensivement en toute oc-  
" casion.

D'autres avis de Walachie du mois de Janvier ont confirmé ces mêmes nouvelles, & parlent d'une irruption des Tartares en Pologne toute prête à s'exécuter; mais toutes les nouvelles qui sont venues de Turquie depuis ce tems-là, soit par la Pologne, soit par Vienne, ont extrêmement varié. Elles marquent qu'après le départ du Grand Seigneur de Constantinople, le peuple avoit fort murmuré des résolutions que la Porte avoit prise de recommencer la Guerre contre les Moscovites, jusqu'à paroître disposé à se soulever, & jusqu'à menacer le Moufti de voir arriver une revolte si le Grand Visir & la Cour continuoient dans le dessein de les exécuter.

Depuis on a encore écrit que les préparatifs des Turcs n'étoient pas si con-



considérables qu'on les avoit dits, & que les Troupes d'Asie n'avoient point encore eu d'ordre de marcher. On ajoûtoit que l'Ambassadeur de Pologne étoit fort bien traité à Andrinople, & qu'on croyoit que ce que le Grand Seigneur avoit fait jusqu'alors, n'étoit que pour obliger le Czar à offrir encore quelque chose pour avoir la Paix.

Des lettres de Transilvanie du 5. du passé marquoient, que lorsque tout étoit prêt à Bender pour le départ du Roi de Suede, comme les Turcs l'en pressoient depuis long-tems, ce Prince avoit encore demandé 1100. Bources, ce que la Porte avoit pris de si mauvaise part, que les 500. Janissaires qui servoient de garde à S. M. Suédoise, avoient eu ordre de l'abandonner. Que les Polonois du Palatin de Kiovie & les Valaches, avoient ensuite été chassés des Terres du Grand Seigneur, & qu'il n'étoit resté au Roi de Suede que ses propres gens.

Plusieurs autres Lettres aussi de Transilvanie du 10. portoient, que tout étoit en rumeur à Bender, sur ce que les Turcs avoient fait arrêter les Gentilshommes & les Officiers du Roi de Suede, sans qu'on en fût la véritable

ble cause; mais qu'on disoit que c'étoit parce que le Roi de Suede avoit voulu se retirer secrètement de cette Ville, ce que les Ottomans avoient pris fort mal. Quelques Nouvelles de Vienne disent, qu'on y avoit reçu d'Andrinople des Lettres de Monsieur Fleischman, Secrétaire Imperial, datées du 2. du mois passé, qui confirment ce que dessus, ajoûtant par un Postcrit à la fin de sa Lettre, que M. Funck & ses Domestiques, venoient d'être mis en arrêt; mais avec tout cela, on ne voudroit pas être garant de toutes ces importantes nouvelles, & la prudence veut au moins qu'on en attende la confirmation, avant d'y ajoûter foi.

II. Après des recherches fort exactes sur l'état de la maladie contagieuse en Hongrie, les passages pour l'Autriche & autres lieux avoient été ouverts, & l'on attendoit dans peu le Cardinal de Saxe-Zeitz, pour tâcher de mettre fin à la Diette, qui a été interrompue à cause de cette maladie. Quelques Régimens Impériaux devoient aussi marcher incessamment de Hongrie pour rentrer en Allemagne, & se rendre, dit-on, sur le Rhin.

Le Danube s'étoit enflé si subitement



ment au commencement du mois passé, que le tiers de la Ville de Pest & ses environs en ayant été inondez, avant que les Habitans pussent rien sauver, on y avoit souffert une perte considérable. Le Comte Erdoedi, Hongrois, étant décédé, l'Empereur a donné la charge de Juge de la Cour de Justice, vacante par sa mort, au Comte de Palfi.

III. La Cour de Vienne, selon les nouvelles du mois dernier se partageoit entre les affaires & les divertissemens du Carnaval. On y avoit des avis d'Utrecht que la Négociation pour l'évacuation de la Catalogne y avoit été achevée, à condition que les Catalans seroient maintenus dans leurs Privilèges, de sorte qu'on s'attendoit que l'Imperatrice seroit en Italie avant la fin du mois de Mars. On assure depuis quelque tems que le Comte de Gallas, ci-devant Envoyé Extraordinaire en Angleterre, a été nommé à l'Ambassade de Rome, & qu'il fait travailler à ses équipages pour s'y rendre; quoi qu'on dise que le Marquis de Prié travaille beaucoup en cette Cour pour prévenir ce changement. Le Comte de Taun a été nommé Viceroy de Naples, & doit par-

partir vers la fin de ce mois pour s'y rendre. Le Général Comte de Schlick a été fait Chancelier de Bohême, & le Général Comte de Turheimb, Commissaire général des guerres. Le Comte de Rappach a aussi été nommé Colonel, & le Comte d'Altheim, Lieutenant Colonel du Régiment de Stella.

L'Envoyé de Danemarck ayant eu quelque sujet de plainte contre un Fourier de la Cour, s'est abstenu quelque tems d'y aller, & a demandé que ce Fourier soit demis de son Emploi, & que le Grand Chambellan lui en fassé une déclaration en personne. Le premier point avoit déjà été accordé à ce Ministre, & on esperoit de trouver quelque expédient pour le satisfaire sur le second. La Chambre des Finances épargne une pension annuelle de dix mille florins, par la mort du Prince Abassi, & plusieurs Fiefs reviennent par là à S. M. Imperiale.

Le Vice-Chancelier de l'Empire mit ces jours passés entre les mains de M. Sternhok, Ministre de Suede, un Rescrit Impérial, pour exhorter le Roi son Maître comme Prince de l'Empire, de faire cesser la Guerre dans



dans les Provinces d'Allemagne, y joignant de bouche de très fortes Remontrances.

IV. Suivant les Lettres de Ratisbonne du mois passé, on avoit lû à la Diette la Lettre de Remerciement, que le Duc de Wirtemberg y avoit envoyée, au sujet de son élévation à la charge de Général Velt-Maréchal. Les Envoyez des Princes Protestans tinrent le 4. du même mois une Conférence, dans laquelle ils délibérèrent touchant l'exercice de leur Religion dans l'Empire, dans la Silesie & Hongrie, & pour faire révoquer la clause inserée dans le quatrième Article du Traité de Ristwick; & on résolut d'écrire sur ce sujet aux Electeurs de Mayence & Palatin. Le 15. les Députés du Prince de Lichtenstein furent introduits dans le Collège des Princes, où ils prirent Séance de la part de ce Prince. Le Député du Duc de Holstein-Gottorp a présenté un Mémoire à la Diette, pour l'informer de la perque cause à ce Duc la guerre du Nord, déclarant en même tems, qu'il ne pourra point fournir sa Quote-part de l'Extraordinaire, ni même continuer son contingent ordinaire, & qu'il sera de plus obligé de casser six Régimens de

Ca

Cavalerie qu'il fournissoit. Il conclut en priant la Diette de faire avoir à la Maison Ducale de Holstein-Gottorp une satisfaction raisonnable des dommages reçus par cette Guerre.

V. La Reine de Prusse se trouvant un peu mieux, souhaita de se rendre à Grabow près de la Duchesse sa Mere, & se mit en chemin pour cet effet le 8. du mois passé; mais S. M. ne put aller que jusqu'à Perwenitz, où cette Princesse fut obligée de s'arrêter; & où M. Cameke la fut trouver de la part du Roi pour la détourner d'aller plus loin.

La nuit du 12. au 13. du même mois, le Roi fut attaqué d'une forte oppression de poitrine, accompagnée d'une violente fièvre, de sorte qu'on douta le 13. pendant tout le jour que S. M. en pût revenir; cependant la fièvre ayant diminué la nuit suivante, ce Prince se trouva un peu mieux, & on fit un formulaire de Prières pour en remercier le Ciel. Ces bonnes espérances augmentèrent toujours jusqu'au 25., & S. M. commençoit à bien reposer, & à avoir envie de manger; mais ayant en ce jour-là au matin une rude attaque de son mal, Elle n'y pût résister, & expira entre une & deux



deux heures après midi, âgée de 56. ans, ayant conservé son bon sens jusqu'au dernier soupir. Le Prince Royal qui étoit allé à Koppenic arriva encore avant la mort du Roi, & étoit alors dans l'appartement : on fit aussitôt fermer les portes de la Ville, & on ne laissa partir aucun Courier.

Le 26. au matin le Velt-Maréchal s'étant rendu à la tête du Regiment des Gardes Brigadiers & de celui des Fusiliers devant la Cour, le nouveau Roi parut sur un Balcon tendu de Noir au-dessus de l'entrée, ayant le Margrave Albregt à sa droite, & le Margrave Christian-Louis à sa gauche, & toute la Garnison fit le Serment à Sa Majesté, en levant deux doigts vers le Ciel. Les Portes de la Ville furent ouvertes alors, & le nouveau Roi fit à ses Ministres un Discours plein de beaux sentimens, & les confirma dans leurs Emplois. Les affaires Etrangères sont confiées au Comte de Dhona & à Mrs. d'Igen & Printz, & celles de Justice ont été mises entre les mains de M. Bartholdi. Le Roi se rendit le 27. à Westerhausen pour penser en repos à la disposition des affaires présentes du Royaume. Sa Majesté a retranché les

Pen-

Pensions sur la Caisse Militaire, & se propose une Réforme qui n'épargnera pas moins à la Couronne que trois millions de Risdalders. Me. Liebmans Jouaillière du Roi, Juifve de Nation, a été mise en Arrêt, & on a donné des ordres pour arrêter de côté & d'autres des balots qu'elle envoyoit dans le Pais Etranger. Ses effets ayant été mis sous le sceau, on a trouvé parmi 200. mille Risdalders en argent comptant. Le Roi devoit réduire les quatre Compagnies des Gardes du Corps à deux en conservant les Officiers ; mais Sa Majesté a résolu d'entretenir toujours 40. à 50. mille hommes en Guerre ou en Paix, & a donné les ordres pour rétablir les dix hommes par Compagnie qui avoient été congédiés depuis peu, & d'augmenter de cinq Bataillons ses Troupes qui sont en Flandres.

Le Corps du feu Roi fut exposé le 27. sur un Lit de Parade dans la Sale d'Audience, où il fut permis à tout le monde d'entrer depuis 10. heures du matin jusqu'à midi, & depuis 3. heures après midi jusqu'à 5. ; tous les Officiers de feu Sa Majesté en manteaux Noir se trouvant autour du Corps pendant ce tems-là. Le Lit de

*Tome LIII.*

N

Parade



Parade étoit tout garni de Perles, & placé sous un Dais en Broderie. Le Corps étoit couvert d'un Manteau Royal de velours rouge, doublé d'Hermine & semé des Chiffres de Sa Majesté en Broderie. Il étoit vêtu d'un riche Justaucorps garni de boutons de Diamans, & de ses habits ordinaires, & orné de quantité de précieux Joyaux. Il avoit au cou le Collier de l'Ordre de l'Aigle Noir, la Couronne Royale sur la tête, le Sceptre dans une main & un Globe dans l'autre. Le Corps fut dépouillé de ses Ornaments le 4. de ce mois, & mis dans le Cercueil qui a été déposé dans la vieille Chapelle du Château sur un Monument qui y a été fait exprès, & où il doit rester jusqu'à ce qu'on fasse la Cérémonie des Funerailles.

Le nouveau Roi étant revenu de Westerhausen à Berlin le 1. au soir, reçut le lendemain les complimens de Condolence des Ministres Etrangers en Manteau Noir, comme aussi du Clergé & de tous les Collèges. La Reine devoit donner une pareille Audience dans dix ou douze jours, & le Couronnement se devoit faire par provision en Prusse. Les Majors Généraux Gromkau & Dorfling ont été

faits

faits Lieutenant Généraux, & le premier, qui a aussi été nommé Conseiller d'Etat, paroît fort bien dans l'esprit de S. M., qui a aussi nommé M. Creitz, Ministre d'Etat. Le Roi se rendit le 10. à Schonhausen, pour s'aboucher avec le Czar, qui en partit le 12. pour Bernau.

VI. L'ouverture de la Diète extraordinaire de l'Electorat de Saxe, se fit le Dimanche 19. du mois passé. Les Etats au sortir de l'Eglise, se rendirent au Conseil d'Etat Privé, où les propositions du Roi leur furent présentées en présence du Prince de Furtemberg, du Baron de Friesen, & de Messieurs Zech & d'Aleman, Conseillers Privez. Les Etats ont délibéré depuis ce tems-là sur ces propositions, & sur les moyens de lever les fonds nécessaires pour la subsistance des Troupes & d'une partie de celles qui étoient en Flandres, qui doivent revenir en Saxe pour en couvrir les Frontières.

On attendoit à tout moment du Holstein à Dresde, le Comte de Flemming, que le Roi de Danemarck a honoré de l'Ordre de l'Elephant. Le Comte de Lagnasco y étoit arrivé le 28. du mois passé, pour faire rapport au Roi de ce qui s'est passé en Hollande,

N 2

de,



de, particulièrement au sujet des Troupes Saxonnnes qui sont en Flandres; mais on ne fait pas encore si il attendra S. M. à Dresde ou si il ira trouver à Warsovie, où Elle avoit résolu de rester encore quelques jours après la séparation de la Diette. On avoit appris de Grabaw, que la Reine Douairière de Prusse qui s'y étoit renduë près de la Duchesse sa Mere, un peu avant la mort du Roi son Epoux, y étoit encore.

VII. Les avis du Haut-Rhin portent, qu'un Détachement des Ennemis de 500. hom. qui avoit surpris le 6. du mois passé la Ville de Keiserlauteren, après avoir défait un Corps de Garde qui y étoit, avoit pillé la Ville & s'étoit ensuite retiré. Le Prince Héritaire de Saxe-Eisenach, épousa le 14. la Princesse de Nassau-Idstein, à Idstein. Ces avis ajoutent, que les Ennemis font déjà des mouvemens en Alsace, & ont marqué un Camp près de Languencandel. On croit qu'ils ont les yeux sur Landau, vû les grands préparatifs qu'ils font, c'est pourquoi le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui en est Gouverneur, étoit en chemin pour s'y rendre. On assure cependant que la Place est munie pour faire

faire une longue deffence.

VI. Suivant les Lettres de Coire, le Traité d'Alliance conclu depuis peu à la Haye, entre les Etats Généraux des Provinces-Unies, & les trois Ligues Grises, par le Ministère de M. de Salis, étoit arrivé en cette première Ville, pour être ratifié par les Communes; mais le Baron de Greutz, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur avoit demandé avec instances que la Ratification en fût différée, sous prétexte qu'il avoit quelque raison à alléguer touchant le V. & le VIII. Article. Les Communes s'étant cependant assemblées pour examiner ce Traité, se sont trouvées de 3. sentimens différens, les uns opinant à ce qu'il fût réjetté, les autres à ce qu'on en conférât avec les Cantons de Zurig & de Berne, & enfin les troisièmes à ce qu'il fut ratifié, ce qui fut fait sur l'heure, la pluralité des voix étant pour cette opinion.

Les Députez de Zurich & de Berne d'une part, & ceux de l'Evêque de Constance, avoient fixé une conférence à Diefenhove pour le 19. du mois passé, afin d'y travailler à l'accordement de leurs différens; mais cette entrevûe a encore été diffé-



236 *Mercuré Historique &*  
 rée. D'autres Députés des mêmes  
 Cantons de Zurich & de Berne sont as-  
 semblez depuis le 27. du même mois  
 avec ceux du Canton de Glaris à Bade,  
 mais on ignoroit encore au commen-  
 cement de ce mois, ce qui avoit été  
 réglé entre eux. On mandoit aussi  
 que le différent du Canton d'Uri avec  
 la Communauté de Levis, étoit à  
 peu près ajusté. Mais il en étoit sur-  
 venu un nouveau entre la Ville de  
 Zug & trois autres Communautés,  
 au sujet d'un certain Trinkler de  
 Mönningen, qui auroit été l'Auteur &  
 l'Instigateur du soulèvement des Pai-  
 sans contre la Régence, non seule-  
 ment dans le Canton de Zug, mais  
 encore dans celui de Lucerne, ainsi  
 qu'il a paru dans les procédures faites  
 contre les séditieux, dans ce dernier  
 Canton. Messieurs de Lucerne ayant  
 donc demandé à Messieurs de Zug,  
 que ce Perturbateur du repos public  
 fut châtié, ou tout au moins banni du  
 Païs; & les derniers étant fort dispo-  
 sez à accorder la demande de Mes-  
 sieurs de Lucerne. Les susdites Com-  
 munautés s'y sont opposées, alléguant  
 que ledit Trinkler devoit être compris  
 dans l'Amnistie du Traité d'Arau, &  
 prétendant avec menaces que les pro-  
 cc-

*Politique. Mars 1713. 287*  
 cedures faites contre lui soient annu-  
 lées.

*Reflexions sur les Nouvelles  
 de Turquie, de Hongrie,  
 d'Allemagne & de Suisse.*

I. **A**t-on jamais vû de bonne foi  
 une contradiction pareille à  
 celle qui se trouve le plus souvent dans  
 les nouvelles de Turquie ! & ne faut-  
 il pas avouer que la chaleur de Parti,  
 & le Nouvellisme outré, sont les en-  
 droits les plus propres à donner des  
 preuves, de l'obstination, de la mali-  
 ce, & de la fausseté du cœur humain.  
 A peine avoit-on par exemple écrit  
 l'Article de Turquie qu'on vient de  
 lire, qu'on a reçu des nouvelles tout  
 opposées, qui ne parlent que des pré-  
 paratifs des Turcs, du départ du Roi  
 de Suède pour la Pologne, & des me-  
 naces que font les Tartares. Accor-  
 de cela qui pourra ; mais ceux qui se-  
 ront sagement, attendront que le  
 tems nous aprenne à quoi nous en te-  
 nir. Peut-être, en a-t-on déjà tou-  
 ché quelque chose ailleurs ; car on  
 tombe aisément dans la redite sur les

N 4

cho-



choses dont on a le cœur plein ; mais on n'en parle qu'après une longue expérience. On doit, si on ne veut pas en être la dupe, se précautionner contre les nouvelles qui viennent en général du côté de l'Allemagne, on s'y trompe beaucoup plus qu'à celles qu'on reçoit de par tout ailleurs : mais si elles nous viennent de Hongrie, de Pologne ou de plus loin ; ou qu'elles sortent du fonds du Nord, on ne sauroit trop se tenir sur ses gardes. Les avis du blanc au noir arrivent si bien mêlez & bigarrez de ces endroits-là, que c'est alors qu'on peut faire valoir le Proverbe, à beau mentir qui vient de loin. Ceci soit dit en passant, pour faire connoître au Lecteur, que c'est à notre grand regret, qu'on se voit contraint de lui donner, à l'égard de ces Païs éloignez, des nouvelles dans un Journal, qu'on est souvent obligé de contredire dans le suivant.

NOU-

NOUVELLES DE  
FRANCE.

I. **O**N ne dit qu'un mot dans le dernier Journal de l'Expédition du Capitaine Cassart à Surinam, parce qu'on n'en parla que sur les premiers avis ; mais comme on en a eu depuis un plus ample détail, on le mettra ici.

Cette Relation fut publiée à Paris le 13. du mois passé.

**M**onsieur Cassard, Commandant une Escadre de 6. Vaisseaux & de 2. Frégates du Roi, partit de Toulon au mois de Mars de l'année dernière, dans le dessein d'aller attaquer la Colonie Hollandoise de Surinam. Il se rendit maître, en passant aux Isles du Cap Vert, de la Ville de S. Yago, qu'il brûla, après en avoir fait sauter les Fortifications, & enlevé les effets qui s'y trouvèrent. Il continua sa route à Surinam, où il arriva le 20. Juin. Les contretems qu'il y reçût l'empêchèrent de faire si décente, & l'obligèrent de relâcher à la Guadeloupe, Isle Française de l'Amérique, pour y prendre de nouveaux Vivres, & faire rafraîchir ses Equipages. Il repartit le 21. Août de  
N. 3. cette



cette Isle, pour retourner à Surinam, & y arriva le 10. Octobre.

Il fit mouïller ses Vaisseaux au large, s'embarqua le même jour sur des Chaloupes avec les Troupes du Roi, au nombre de 1100. hommes, & entra la nuit dans la Rivière. Les Ennemis avertis de son dessein, avoient fait monter plus de 80. pièces de Canon, en plusieurs Batteries, dans les endroits de Débarquement, rétabli les Fortifications, & muni les Fortereffes de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense: Ce qui détermina le Sr. Cassard à les attaquer à force ouverte; & pour cet effet, il fit entrer les Vaisseaux & Frégates dans la Rivière, à la reserve du Neptune qui tiroit trop d'eau, avancer ses Galioles, & tenir ses Troupes prêtes à la décente: Mais les Vaisseaux qui devoient la favoriser, & canonner la Ville & le Fort, en échouèrent à deux portées de Canon; ce qui obligea le Sr. Cassard, en attendant que les grandes marées vinssent les relever, d'investir le Château & la Ville, & de se rendre maître avec les Troupes, de toute la Rivière de Surinam.

Mais comme elle se retreffit vis à vis du Château & de la Ville, & fait un cande dont le passage, à portée de Mousquet, étoit défendu par plus de 130. pièces de Canon; il étoit très important, après que les Troupes en auroient effuyé le feu, & se-  
roient passées de l'autre côté de la Rivière,

de

de se faire un chemin par terre qui traversât d'un bout du coude à l'autre, pour rendre la communication libre des Troupes avec les Vaisseaux, & l'ôter aux Ennemis par eau, & par terre avec les Habitations. Le Sr. Cassard détacha le Sr. Beaudinard avec 100. Grenadiers, pour le chercher à travers des Bois & des Marais presque impraticables. Il donna avis le lendemain au Sr. Cassard qu'il l'avoit trouvé, & s'étoit saisi de la première Habitation de l'autre côté de la Rivière. Le Sr. Cassard fit sur le champ marcher le second Bataillon pour le soutenir dans ce Poste, & passa deux jours après avec le reste des Troupes par la Rivière. avec la Frégate la Meduse, & deux Bateaux qui lui portoient des Vivres & des Munitions.

Les Ennemis, éclairés par des feux qu'ils avoient allumés de l'un & de l'autre côté de la Rivière pour le voir passer, firent une décharge de toute leur Artillerie, qui devoit beaucoup l'incommoder; mais il n'eut que cinq hommes tués, & cinq blessés dans la Chaloupe du Sr. de Gorteville Belliste, qui reçut une contusion au bras; & un tue dans le Canot Major, que montoit le Sr. du Breuil. La Meduse, commandée par le Sr. d'Hericourt, avec les deux Bateaux qui la suivoient, passa malgré le feu du Canon dont elle fut criblée, & ne pouvant plus manœuvrer, le Sr. Cassard alla au devant d'elle, la remorqua

N 6.

&amp;



& les Bateaux hors la portée du Canon, & les fit réparer avec beaucoup de diligence. Le Sr. d'Hericourt fit dans cette occasion, qui étoit très délicate, tout ce qu'on pouvoit attendre de son expérience.

Les Troupes ainsi rassemblées, M. Cassard établit un Camp dans l'Habitation, dont le Sr. Beaudinard s'étoit emparé, & y en laissa la moitié sous le commandement du Sr. de Sorgues. Il détacha ensuite le Sr. d'Espinay avec 50. Grenadiers, pour se saisir d'un Poste avantageux de l'autre côté de la Rivière de Para, & ôter par ce moyen toute sorte de communication aux Ennemis. Le Sr. Cassard se mit à la tête du reste des Troupes, avec lesquelles il monta 20 lieues dans la Rivière. Cependant le Gouverneur détacha 200. hommes, pour aller attaquer le Sr. d'Espinay dans son Poste; mais il s'aperçut de leur mouvement, & les prévint. Il marcha à eux la Bayonnette au bout du Fusil, les battit, prit le Commandant, qui étoit le premier Capitaine de la Ville, avec quatre hommes, en tua & blessa plusieurs, & força le reste de se sauver dans les Bois. Le Sr. d'Espinay ne perdit dans cette occasion, qui fut très vive, que deux Grenadiers, & y reçut un coup de Fusil dans sa manchette.

M. Cassard, après avoir laissé le Sr. de Moans avec un Détachement de Troupes, au haut de la Rivière, pour garder ce Poste, revint au Camp, pour pouvoir profiter  
des

des grandes marées qui aprochoient, & attaquer le Château & la Ville, que le Sr. de Bandeville continuoît toujours de bombarder. Le Gouverneur, informé de ce mouvement, offrit de convenir d'une contribution, à laquelle le Sr. Cassard consentit, ne pouvant, sans trop risquer, faire entrer les Vaisseaux, à cause des Bancs & du peu d'eau qu'il y a dans le Canal, sur tout dans cette Saison. La contribution a été payée en bons Effets, qui produiront en Europe plus de 800. mille Ecu.

Le lendemain de la Capitulation, M. Cassard a fait un Détachement de Troupes, avec ordre au Sr. de Moans, qui les commandoit, d'aller insulter Barbiche & Askebe, qui sont deux petites Colonies appartenant aux Hollandois, peu éloignées de celle de Surinam,

On ne peut rien ajouter à la valeur & à la fermeté que les Officiers & les Troupes de la Marine ont marqué dans cette occasion.

Les dernières Nouvelles de la Martinique donnent lieu de juger que cette Escadre, avant de revenir en France, tentera encore quelque entreprise contre d'autres Colonies des Hollandois en Amérique.

II. La Cour n'a pas été à Rambouillet au commencement du mois passé, comme il étoit resolu, le Roi ayant changé de sentiment à cet égard.



Le Duc de Berwick, qui étoit parti de Perpignan le 29. Janvier, arriva le 5. du mois passé à Versailles & fut saluer S. M., à qui elle rendit compte de ce qu'il avoit fait en Catalogne, & en fut très favorablement reçu.

Les Députés d'Artois eurent Audience du Roi le même jour, auxquels ils remirent le Cahier de la Province. L'Abbé de la Croix, Prévôt de l'Eglise d'Arras portoit la parole pour le Clergé, le Marquis de Crequi-Heuton pour la Noblesse, & M. Anfort de Gonnehem, de la part du tiers Etat.

Le 7. M. Bentivoglio, Archevêque de Cartage & Nonce du Pape, eût une Audience particulière de S. M. Le même jour la Duchesse de Shrenwsbury, présentée par la Duchesse d'Aumont, eût l'honneur de saluer le Roi dans son Cabinet : ensuite de quoi elle salua aussi M. le Dauphin, la Duchesse de Berry, Madame, & la Duchesse d'Orléans, & prit le Tabouret au souper de S. M.

Le 13. les Etats de Bretagne furent admis à l'Audience du Roi, & présenterent aussi le Cahier de la Province. Le Prince Ragotzi qui ne paroît qu'*incognito*, sous le nom du Comte de

de Sároos, alla saluer S. M. le même jour, & en fut reçu très favorablement. Ce Prince n'a pas pû obtenir du Roi qu'il le feroit comprendre dans la Paix avec l'Empereur; mais il lui a promis de faire des Offices pour le remettre bien avec S. M. Imperiale.

L'Abbé de Polignac, qui a quitté Utrecht pour venir recevoir le Bonnet de Cardinal, arriva à Paris le 19., & a rendu compte au Roi en détail de l'état des Négociations du Congrès; on ne dit point encore si on nommera un autre Plénipotentiaire en sa place.

Les Ministres des Electeurs de Bavière & de Cologne eurent quelques jours après une audience du Roi, dans laquelle on dit, que le Comte de Monasterol avoit fait de grandes instances auprès de S. M., pour qu'Elle envoyât des ordres aux Plénipotentiaires de France à Utrecht, de procurer à leurs Alteffes Electorales, non seulement un entier rétablissement dans leurs Dignitez, leurs Biens, & leurs Prérrogatives, mais encore une compensation de toutes les pertes que ces Princes ont souffert pendant cette Guerre.

III. On a discoursé à la Cour & à la Ville



Ville fort diversement de la Paix tout le mois passé. On y témoignoit au commencement peu d'empressement de la voir conclure, & on assuroit que la Cour vouloit bien rendre Tournay & Ipres, mais non pas avec leur Châteleries, ne voulant ceder que quelque portion de terres autour de chacune de ces Places. On ne parloit plus là-dessus, que des grands préparatifs pour la Campagne, dont on eseroit tant d'avantages, que cela valoit bien la peine de différer un peu le Traité. Il est même certain qu'on a fait travailler le plus diligemment qu'il a été possible aux Magasins, à faire habiller les Troupes, & à remonter la Cavallerie; & qu'en un mot on n'a rien oublié de ce qui pouvoit faire croire qu'on étoit plus en état que jamais de continuer la Guerre. Cependant on a recommencé à parler plus positivement d'une Paix prochaine, depuis qu'on a sçu que le nouveau Traité de Barrière & de Garantie de la Succession avoit été signé & ratifié par la Reine de la Grande-Bretagne & les Etrrs Généraux des Provinces-Unies. Ce bruit a augmenté considérablement depuis qu'on a sçu que les Passeports pour les Plénipotentiaires du Roi Philippe avoient

été.

été expédié à Utrecht : de sorte que le Duc d'Orléans a fait hâter ses équipages pour s'y rendre de Paris, comme on assure que le Marquis de Monteleon doit faire en droiture de Londres. Suivant les Lettres de Paris du 10. de ce mois, on y eseroit même que la Paix seroit conclue, & signée avant la fin du mois, au moins avec les Anglois, les Portugais, le Duc de Savoye, & les Etats Généraux.

IV. On apprend que le Chevalier de St. George ayant reçu une visite du Duc de Berwick à Châlons, en étoit enfin parti pour Bar-le-Duc, où ce Prince arriva *incognito* le 21. du mois passé, & où il doit, dit-on, faire désormais son séjour.

On confirme que les Troupes nouvellement allées en Catalogne reviennent actuellement en Dauphiné, par ce que l'acc commodement pour la sortie des Allemans, & le départ de l'Impératrice de Barcelone est à peu près fini. On ajoute que l'Armement de Toulon a aussi été contremandé.

Le Duc de Sully, ci-devant Chevalier de Sully, prit séance le 14. du mois passé au Parlement, en qualité de Duc & Pair. Messire François de Mailli, Archevêque & Duc de Reims

y



y prit aussi Séance le 21., en qualité de premier Pair de France.

VI. Plus les espérances de la Paix augmentent, & plus on affecte d'user de rigueur contre les Nouveaux Convertis. On écrit de Montauban, que M. le Gendre, Intendant de la Province, & zélé exécuter des ordres du Roi son Maître, y avoit fait conduire, & mettre en prison, les personnes qui s'étoient assemblées, il y a environ quatre mois, chez un Bourgeois de Milhau en Rouergue, pour y prier Dieu; & qu'après avoir examiné & interrogé ces personnes, il avoit rendu le jugement suivant, quoi qu'il ne les eût trouvées coupables que d'avoir prié Dieu : I. Que la Maison où l'Assemblée s'étoit tenue, seroit entièrement démolie; & que tous les Biens de celui à qui elle appartenoit, seroient confisqués au profit du Roi : II. Que tous les hommes seroient condamnés aux Galères pour toute leur vie, excepté deux qui s'étant jurez, seroient pendus en Effigie : III. Que deux Demoiselles seroient rasées par la main du Bourreau, dont l'une iroit ensuite dans un Couvent à Rhodex, & l'autre dans l'Hôtel-Dieu à Cahors, pour y servir les Pau-

Pauvres : IV. Et que les autres Femmes seroient condamnées à deux années de prison. On ajoute, que ce jugement a été rendu nonobstant les instances que l'Evêque de Bristol avoit faites auprès des Plénipotentiaires de France, pour tâcher de le prévenir.

VII. Les Evêques de France véritablement zèles pour les Privilèges de l'Eglise Gallicane, s'alarmant de la constitution qu'on prépare à Rome, & on assure que plusieurs se sont déjà expliqués au Nonce du Pape sur ce sujet; lui déclarant qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'y résister de toutes leurs forces. Voici une Lettre qui court à Paris depuis quelque tems sur ce sujet-là.

Copie de la Lettre de M. l'Evêque de ..... à un autre Evêque, Ami des Jésuites.

J'ai lu comme vous, Monseigneur, l'Article de la Gazette de Hollande, qui nous annonce que la Constitution contre le Nouveau Testament du P. Quesnel doit arriver incessamment, & que les Evêques de France la recevront comme de simples Exécuteurs. Pour moi, je crois que vos Amis veulent par de semblables bruits, répandre



répandus avec affectation, sonder la disposition des Evêques, & se servir auprès du Pape de leur silence, comme d'une preuve constante que nous recevons la Constitution de la manière qu'il peut désirer, & l'engager par là à la donner au plutôt. En vérité, il faudroit que la Cour de Rome fut bien dupe, de s'imaginer qu'en acceptant cette Constitution, nous ne suivrions pas exactement les mêmes Maximes, sur lesquelles on a reçu celles contre le Livre de M. l'archevêque de Cambrai, & contre le Cas de Conscience. Il me semble que les Evêques de France n'ont rien fait jusqu'ici qui ait donné lieu de croire qu'ils voulussent se dégrader eux mêmes; renoncer au droit de juger les Questions de Foi, que l'Institution Divine a attaché à leur Caractère; reconnoître cette prétention exorbitante des Ultramontains, qu'il n'appartient qu'au Pape seul de décider les points de Doctrine; & souscrire au Bref du Pape du 31. Août 1706, Sedulo admonentes (en parlant des Evêques de France) ut traditâ sibi in Ecclesia sollicitudinis parte contenti, plenitudinem potestatis, uni B. Petri Cathedræ divinitus attributam, usurpare non audeant, & Eiusdem de Catholica fide Decreta venerari & exsequi dicant, non discutere aut judicare præsumant. Quand il y auroit quelques Evêques assez complaisans pour le Pape, ou les Jésuites, pour se reconnoître

simples

simples Exécuteurs des Decrets du S. Siège, & par là manquer à ce qu'ils doivent à l'Eglise, aux Droits de l'Episcopat & aux Maximes du Royaume, les Parlements qui ont supprimé ce Bref du Pape, garderont-ils le silence? Si vous le souhaitez, Monseigneur, je vous enverrai l'Arrêt du Parlement. Mais nous avons ici actuellement plusieurs Evêques, qui dissent hautement & nettement, qu'ils n'accepteront jamais la Constitution que par voye d'examen & de jugement: Et j'en ai vu quelques uns en venant à Paris, qui m'ont assuré, que si leur avis ne prévaloit pas dans l'Assemblée qui sera tenuë pour recevoir la Constitution, ils feroient signifier une opposition en forme, dont ils feroient mention dans leur Mandement, ne voulant point que la Postérité les regarde comme des Prévaricateurs, qui aient contribué à avilir leur caractère Episcopal. Ils prétendent que plus le Pape fait d'efforts, pour nous dépouiller de la prérogative de juger les questions de Doctrine, plus nous devons nous appliquer à la conserver; que plus la Cour de Rome demande & exige que les Evêques acceptent sa Bulle, sans dire qu'ils jugent & qu'ils décident avec le Pape, plus nous sommes obligés d'exprimer nettement notre droit, & que le silence que nous garderions dans ces circonstances, seroit un aveu & une reconnaissance



A Paris, ce 30. Janvier 1713.

IV. Le Chevalier Hamner partit vers le milieu du mois passé pour retourner à Londres. Quoiqu'il n'eût aucun caractère il n'a pas laissé d'avoir Audience du Roi, & d'avoir de fréquentes Conférences avec le Marquis de Torci.

Le Comte de Château-Regnaut, épousa le 20. du même mois. Mademoiselle de Noailles, & le Roi a accordé à ce Comte en faveur de ce mariage, la Lieutenance de la Haute & Basse Bretagne, sur la demission du Maréchal son Pere.

Le Prince d'Isfenghien, a aussi épousé Mademoiselle de Rhodes, Fille de M. de Rhodes, ci-devant Maître des cérémonies de France.

Le Comte de Rieux, d'une Illustre Maison de Bretagne, est mort depuis peu.

M. Courtin de la Hunaudière, Gouverneur du Château de Baugé en Anjou, y décéda le 16. du passé.

La Comtesse de Bagliani, Veuve de l'Envoyé de Mantouë, est aussi décedée depuis quelque tems.

Rr

*Reflexions sur les Nouvelles de  
France.*

I. **L**A Politique de la Cour de France, en parlant depuis un mois de la Paix, tantôt comme d'une chose presque faite, & tantôt comme fort éloignée, a surpris les personnes qui ont entendu dire à plusieurs reprises que la France en a tout au moins aussi grand besoin qu'aucune des Puissances de la grande Alliance: mais cela ne vient que de ce que ces personnes là ne font pas toute l'attention nécessaire sur les motifs que la même Cour peut avoir d'en agir de cette manière. On le dit de récher, la France, malgré son bonheur cette dernière Campagne, seroit fort embarrassée de la continuation de la guerre; & il est certain que le Peuple ne prend patience que sur l'espérance de la Paix: mais comme c'est aparemment de concert avec la France que la Cour d'Angleterre a si fort pressé les autres Alliez de conclure, il est assez naturel que la première fasse la difficile, & menace même d'avoir envie de continuer la Guerre, afin d'o-  
bli-



bliger tous les Alliez à hâter leurs Négociations pour la Paix générale, en leur faisant appréhender des Traitez particuliers qui pourroient tourner à leur dommage. On ne cherche point à approfondir ici les vûes que peuvent avoir eu les Cours de France & d'Angleterre, en entrant dans des engagements réciproques qu'on prévoyoit si peu, il n'y a pas encore deux ans; mais je crois qu'on m'avouera, que telles qu'elles puissent être, elles couvroient grand risque de manquer, si la Paix générale tarδοit long-tems à se faire. La mort d'une seule personne fort âgée, ou celle d'une autre fort infirme, donneroit un terrible branle aux affaires de l'Europe, si elle arrivoit avant cette Paix; & l'unique crainte que cela n'arrive doit être pour la France un motif suffisant, pour n'en pas renvoyer la conclusion à un autre tems.

NOU-

## NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

**L**E dernier Article des Nouvelles d'Angleterre du dernier Journal, finissoit par l'embrasement de la maison du Duc d'Aumont, arrivé le 7. du mois passé, & on disoit alors cet accident un pur effet du hazard ou de l'imprudence de quelques Domestiques: mais on entra peu après en soupçon, que le feu pourroit bien avoir commencé par une chambre haute où étoient renfermez des Meubles appartenans au Duc de Powits; d'où l'on conclut que le feu y auroit été mis par des gens apostez. Ce soupçon augmenta deux jours après l'Incendie, par une Lettre adressée au Duc d'Aumont, signée Alpha, dans laquelle on offroit de lui découvrir de quelle manière le feu avoit été mis à son Hôtel. Le Duc fit inserer là-dessus un avertissement dans le *Dely-Courant*, où on offroit à l'Auteur de la Lettre de remplir les conditions qu'il demandoit, pourvu qu'il donnât des preuves de ce qu'il avançoit; & le Vicom-

Tom. LIII.

O

te



306 *Mercuré Historique &*  
 te de Bollingbroke fit publier le 11.  
 l'ordre suivant dans la Gazette de  
 Londres.

**D'**Autant que diverses Lettres ont été  
 envoyées au Duc d'Aumont, avant  
 l'incendie de sa Maison, pour lui donner  
 avis qu'on devoit y mettre le feu, & par-  
 ticulièrement une Lettre datée du Samedi  
 précédent : Sa Majesté promet, que si  
 quelqu'un de ceux qui ont écrit lesdites  
 Lettres, ou quelque autre personne que ce  
 soit, peut découvrir les Auteurs d'un des-  
 sein si scandaleux & si criminel, en sorte  
 que les coupables ou quelqu'un d'eux puisse  
 être mis entre les mains de la Justice, tel-  
 le personne ou personnes recevront une ré-  
 compense de 500. livres sterling, qui se-  
 ront payées par le Lord Grand Tresorier de  
 la Grande Bretagne. Et si quelqu'un de  
 ceux qui ont eu part à ce dessein, découvre  
 ses complices de la manière susdite, Sa  
 Majesté lui promet une pareille récompense  
 & le pardon de son crime.

Signé,

BULLINGBROKE.

A St. James le 13. Février 1713.

On n'a point appris que ces Avertis-  
 semens ayant rien produit, ni qu'on  
 ait eu aucunes lumières sur ce sujet.  
 Le Duc d'Aumont, depuis ce mal-  
 heur

*Politique. Mars 1713.* 307

heur est logé à la Maison Royale de  
*Somerset-House*, où la Reine lui a  
 fait préparer un grand appartement.  
 On dit qu'il a encore reçu d'autres  
 Lettres de menaces depuis ce tems-là,  
 mais qu'on lui a conseillé de ne s'en  
 mettre pas en peine. On assure que  
 quelques personnes s'étant adressées à  
 lui pour se faire instruire dans la Reli-  
 gion Catholique, il avoit répondu,  
 qu'il n'étoit pas venu pour faire le  
 Convertisseur.

II. Le Parlement s'étant assemblé  
 le 14. du mois passé, la Reine ne pût  
 s'y rendre, parce qu'Elle étoit fort in-  
 commodée de la goûte, & S. M.  
 ayant autorisé quelques Seigneurs, les  
 envoya le proroger de sa part jusqu'au  
 28.; mais étant encore fort foible ce  
 jour-là, les mêmes Commissaires  
 prorogèrent de réchef le Parlement au  
 14. de ce mois. On assure que S. M.  
 doit s'y rendre alors; & que si Elle  
 n'est pas en état de marcher, elle se  
 fera porter jusques sur le Trône, pour  
 faire part au Parlement de l'état des  
 Négociations de Paix.

Il est certain que cette Princesse qui  
 est à présent beaucoup mieux, n'ayant  
 plus qu'un reste de goûte, a été bien  
 plus mal qu'on ne disoit. Elle voulut

O 2

pa-



308 *Mercuré Historique* &  
parôître le 17. au Bal qui se donna au  
sujet de sa naissance; & s'y étant fait  
porter, Elle y jouïa à la Bassette avec  
les Ambassadeurs de France & d'Espa-  
gne; mais S. M. a été si mal depuis ce  
tems-là, que ses Medecins passoient  
la nuit dans sa chambre, & qu'on rele-  
voit à St. James la Garde sans Tam-  
bour, de crainte que S. M. ne fût in-  
commodée de ce bruit. On dit que  
les Medecins de S. M. disent que sa  
maladie n'est pas la goutte seule, mais  
un amas de plusieurs humeurs dange-  
reuses.

III. M. Harrifon, Secrétaire de  
l'Ambassade au Congrès d'Utrecht,  
arriva le 10. du mois passé à Londres,  
avec le Traité de Garantie de la Suc-  
cession & de la Barrière, signé par les  
Etats Généraux, & mourut subite-  
ment 15. jours après. Ce même jour  
25. l'Ecuyer de l'Evêque de Bristol  
aporta la Ratification du même Trai-  
té, & partit le 4. de ce mois pour re-  
tourner à Utrecht, avec M. George  
St. Jean, Frere du Vicomte de Bo-  
lingbroke, que la Reine a nommé  
Secrétaire d'Ambassade, à la place du  
feu Sieur Harrifon.

La Duchesse de Marlborough par-  
tit le 13. du mois passé pour aller à  
Dou-

*Politique. Mars 1713.* 309

Douvres, où elle devoit s'embar-  
quer pour Ostende, d'où elle ira join-  
dre le Duc son Epoux.

Le Général Stanhope, qui accom-  
pagna cette Duchesse jusqu'à Douvres,  
se maria le 7. de ce mois avec la Fille  
de M. Pit, ci devant Gouverneur du  
Fort St. George à l'Amérique, qui est  
un riche parti. La Reine a fait battre  
une Medaille sur la Bataille que ce Gé-  
néral remporta à Almenara, où l'Ef-  
figie de la Reine est d'un côté, & au  
revers le Combat, avec ces mots *Pu-  
gna Equestris Almenara.*

Le Lord Iſla, Frere du Duc d'Ar-  
gile, avoit épousé le 13. du mois passé  
Mademoiselle Whitfield, qui est  
aussi fort riche.

Le Vicomte de Towſend va épou-  
ser la Fille de M. Robert Walpole,  
ci-devant Secrétaire des Guerres;  
mais ce Seigneur substitué la plus  
grande partie de son bien à cinq Gar-  
çons, qu'il a de sa première Femme.

Le Comte de Portmore, le Lord  
Guilford, & M. Jean Hill, ont été  
faits Membres du Conseil Privé.

M. Hamner arriva de France à  
Douvres le 20. du même mois, & le  
Major Général Pearce, quelques  
jours après de Portugal, où il com-

O 3

man-



mandoit les Anglois après le départ du Comte de Portmore.

IV. On se plaignoit aussi à Londres le mois passé des chicanes que la Cour de France faisoit sur les conditions proposées par la Reine aux Alliez ; mais cela a fort changé depuis, & l'opinion générale est, que la Paix est si avancée que la Reine en pourra parler positivement à la prochaine Séance du Parlement. Il y en a qui veulent qu'elle sera même publiée le 19. ou tout au moins avant la fin du mois. Ce qu'il y a, dit-on, de certain, c'est que la Reine a ordonné à tous les Officiers de la Couronne de se tenir prêts pour cette cérémonie, & a nommé l'Evêque de Bath & Wells, pour prêcher ce jour-là devant S. M. & ses deux Chambres du Parlement. On fit aussi le 8. de ce mois la répétition d'un nouveau *Te Deum* en Musique, qui doit être chanté dans cette occasion ; & le Lord Maire a ordonné aux Sieurs Johnson & Humphreys de préparer un feu d'Artifice. On doit battre aussi des Medailles d'Or & d'Argent pour être distribuées le jour de la cérémonie. Ces Médailles auront d'un côté une Corne d'abondance entourée d'Amours avec ces mots : *Bel-*

*lo Confecto, Pace Restituta.* Le Portrait de la Reine sera au revers avec ses mots, *Pace & Bello.*

V. Les partis cependant ne sont pas moins échauffez, & écrivent de part & d'autre à toute outrance les uns contre les autres. On en cite, on en arrête journellement, on commence même quelquefois leur Procès, comme on a fait à l'égard de M. Roper, Auteur du *Fleyen-Past*, mais toutes ces procédures tombent ensuite, & les accusez se tirent d'affaire en donnant caution de se représenter en tems & lieu. Il se trouve même des Pairs qui ne dédaignent pas de mettre la main à la Plume, & on attribue à un Seigneur une Brochure, qui fait voir aux Anglois Rigides, I. Que l'Equilibre de la Puissance de l'Europe est entièrement renversé, si on laisse l'Espagne & les Indes dans la Maison de Bourbon, parce que notwithstanding la Renonciation du Roi Philippe V., il est comme inévitable qu'avec le tems les deux Monarchies ne se réunissent sous un même Chef. II. Qu'on a tout à craindre des dispositions que l'on remarque dans une grande partie des Ecoissois en faveur du Chevalier de St. George, à cause du mécontentement dans lequel on a jeté les Presbiteriens d'Ecosse,



312 *Mercuré Historique* &  
*en imposant de nouveaux Sermens à leurs*  
*Ministres, &c.*

Il arriva ces jours passez une méprise de la part d'un Anglois venu de France depuis peu, avec permission de la Reine, dont on parle fort. Cette personne qui se nomme M. Schelton, & est Fils d'un Envoyé de ce nom du tems du Roi Jaques II., étant arrivé à Londres, & voulant rendre visite à M. Lewis, Secrétaire du Comte de Darmouth, fut adressé à un autre M. Lewis, originaire de Hambourg, auquel on dit qu'il fit, le prenant pour le Secrétaire en question, des complimens de la part des principaux de la Cour de St. Germain, après l'avoir remercié de lui avoir procuré des Passeports de la Reine; mais que s'étant aperçu de la surprise où son discours mettoit M. Lewis, il lui avoit demandé, si il n'étoit pas le Secrétaire de M. le Comte de Darmouth? Sur quoi ayant répondu que non, M. Schelton lui avoit fait des excuses, & s'étoit retiré dans une grande confusion.

M. Lewis ayant compté l'aventure cela a fait si grand bruit que la Cour en a eu connoissance, & la plupart des Gazettes de Londres ont mis là-dessus  
des

*Politique. Mars 1713.* 313  
des Avertissemens. Celui de M. Lewis se réduit a rapporter l'affaire à peu près comme on vient de la lire; mais celui de M. Schelton, nie d'avoir rien dit de pareil à M. Lewis, & assure qu'ayant reconnu tout d'un coup en le voyant, qu'il s'étoit trompé, parce qu'il avoit parlé le jour précédent à M. Lewis le Secrétaire, chez la Comtesse de Scarborough, il lui avoit fait des excuses de son erreur, & s'étoit retiré sans rien dire: ainsi il s'agit présentement de sçavoir celui des deux qui en impose, ce qui ne sera pas facile de développer.

VI. Si l'esperance d'une Paix prochaine donne beaucoup de joye à la plupart du monde en Angleterre; il y en a aussi beaucoup qui sont fort alarmez du côté de la Religion. Les Evêques sur tout, & la plus saine partie du Clergé appréhendant les progrès du Papisme, & veulent faire une Adresse à la Reine, pour la prier de faire defendre la controverse entre ceux de l'Eglise Anglicane & les Presbiteriens, afin de tourner leurs Armes contre l'Eglise de Rome. Il y a, dit-on, neuf Evêques qui ont dressé une Representation, pour faire connoître à Sa Majesté le danger où se  
O 5 trou-



ve l'Eglise Anglicane.

L'Eveque de Salisburi a fait une Preface à peu près sur ces matières, qui fait beaucoup de bruit; mais il ne nous reste pas assez de place pour en mettre ainsi l'Extrait comme on l'auroit bien souhaité.

VII. Dans une assemblée de la Banque d'Angleterre, qui se tint le 16. du mois passé, il fut résolu de faire un appel d'un & demi pour cent du capital des Intéressés, pour lever par manière d'emprunt la somme de 150. mille l. st., afin de faire circuler les Billets de l'Echiquier pendant la présente année. Les Livres furent souverts le 23., & on commença à recevoir les Suscriptions qui furent remplis le même jour, parce qu'on dit, qu'à cause du grand avantage qui s'y trouve, les Directeurs mêmes ont rempli ou fait remplir toutes les Souscriptions.

On avoit commencé le 15. du même mois à recevoir aussi des Souscriptions dans le Halle de Westminster, pour un emprunt de 200. mille l. st., qui devoient être employez au service de la Marine, & le Lord Grand Trésorier, qui se rendoit caution du principal & des Intérêts, promettoit de don-

don

donner pour 300. mille l. st. en Actions sur la Compagnie de la Mer du Sud; & qu'en cas que cette somme ne fut pas remplie dans 3. mois, le Parlement y pourvoiroit par des Taxes: cependant les Souscriptions n'ayant pas passé le quart de la somme, on a discontinué d'en recevoir, & on a rendu l'Argent à ceux qui avoient déjà souscrit.

VIII. Les Officiers d'Irlande ont eu ordre de se rendre à leurs postes, & le Secrétaire des Guerres a déclaré aux Officiers François Réfugiez, qui ont servi en Espagne & en Portugal, qu'il n'avoit ordre de donner des Certificats, pour être reçus à la demi paye, qu'aux Anglois naturels, & qu'ils pouvoient s'adresser au Parlement, pour obtenir de quoi subsister.

Les personnes de distinction décédées depuis le mois dernier sont, le Lord Cornburi, Fils aîné du Comte de Clarendon, qui mourut le 23. du passé, & fut enterré à Westminster le 3. du courant: M. Lewis Mordant, Frere du Comte de Peterborough: la Fille du Lord Berkshire: M. Check, Heritier du Comte d'Orford; & Milord Paget, ci-devant Ambassadeur à la Cour de Vienne & à Constantinople,

O 6

ple,



316 *Mercuré Historique* ☞  
ple: ce dernier mourut le 9. de ce  
mois, âgé de 74. ans.

### *Reflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.*

I. **E**Nfin suivant toutes les apparen-  
ces, nous aprochons de plus  
en plus de la Paix. La Reine & le  
nouveau Ministère de la Grande Bre-  
tagne sont tantôt parvenus à leurs fins ;  
& comme personne ne doute que cette  
Paix, telle qu'elle sera, ne soit leur  
ouvrage, personne ne pourra nier  
non plus, qu'on n'en doive toute l'obli-  
gation à S. M. Britannique, si elle est  
aussi bonne qu'Elle la crût, & que tous  
les gens raisonnables la souhaitent :  
mais l'Europe d'un autre côté aura  
peut-être long-tems lieu de se plaindre  
de la précipitation de son Conseil, si  
malheureusement la Cause Commu-  
ne venoit quelque jour à souffrir des  
conditions avantageuses, & du sur-  
croit de Puissance, qu'on a bien vou-  
lu accorder au Roi de France ou à sa  
Famille. Quoi qu'il en soit, puis que  
la chose vaut autant que faite, on au-  
roit mauvaise grace d'aller chercher  
des

*Politique. Mars 1713.* 317  
des sujets de crainte dans l'avenir, ou  
de s'ériger en Oiseau de mauvais au-  
gure. Il vaut beaucoup mieux pren-  
dre part à la joye publique que cette  
espérance fait déjà paroître, & faire  
des vœux au Ciel pour le conjurer  
d'inspirer à toutes les Puissances un  
véritable esprit de Paix, afin que celle  
qu'on est sur le point de conclure, soit  
plus solide & plus durable que toutes  
celles qu'on avû depuis plus d'un de-  
mi Siècle, qui semblent n'avoir été  
concluës, que pour reprendre halei-  
ne, & se préparer à de plus sanglantes  
Guerres.

### **NOUVELLES D'ESPA- GNE, DE PORTU- GAL, ET DES PAIS- BAS.**

I. **P**AR des Lettres de Barcelone, en-  
viron du milieu du mois passé,  
on a appris quelque détail de ce qui s'est  
passé à la levée du Blocus de Gironne.  
Le Maréchal de Berwick, étant arrivé à  
Figueres avec 40. Bataillons, & 38. Es-  
cadrons, fut obligé d'interrompre sa  
marche, à cause des pluies continuelles,  
mais s'étant enfin avancé le 2. de Janvier  
jusqu'à



jusqu'à Verges, il y campa, son Aîle gauche s'étendant jusqu'au Ter, qui se trouva gayable presque par tout. Le Maréchal Comte de Staremberg, qui n'avoit en tout que 18. Escadrons, & 26. Bataillons, dont il y en avoit huit Espagnols en très mauvais état, faute de Payement, voyant qu'il pouvoit être attaqué de tous côtez, & qu'il étoit cependant obligé de garder tout le terrain depuis la Mer jusqu'à Badillot avec tant de désavantage, que s'il venoit à être attaqué dans un Poste, il ne pourroit se faire soutenir par un autre. Dans cette extrémité, on tint Conseil de Guerre, dans lequel il fut résolu, qu'il valoit mieux abandonner l'entreprise de Gironne, que de risquer le reste de la Catalogne, & de mettre en danger la Sérénissime Impératrice. La retraite commença donc le 3. au matin: & le Maréchal Comte de Staremberg, fit marcher son Armée jusqu'à Rio, deux heures au dessus d'Ostalic, où elle campa. Les Troupes Hollandoises, qui étoient avec deux Régimens de Cavalerie Imperiaux du côté de la Mer, marchèrent à Massanet, & joignirent l'Armée le lendemain. Le Maréchal de Berwick, demeurant à Verges, changea pendant ce tems là la Garnison de Gironne, & pourvut la Place de Vivres. Le Comte de Staremberg, s'apercevant que les Ennemis n'avoient point d'autre dessein.

sein que de secourir Gironne, & voyant que son Armée souffroit beaucoup en Campagne, la sépara le 13., pour la faire cantonner entre Ostalic, Grenouilles, le long de Lobregar, & autour de Barcelone, laissant quelques Détachemens pour travailler jour & nuit aux Fortifications d'Ostalic; afin que ce Poste pût couvrir une partie de la Catalogne. Sur les avis qu'on reçut pendant la retraite de Gironne, que les Espagnols, en deux Corps, tâchoient de faire diversion tant du côté de Tarragone, que de celui de Cervera, on abandonna cette dernière Ville, dont les Ennemis s'emparèrent; mais après en avoir enlevé un petit Magasin qui y étoit, ils l'abandonnèrent pour repasser la Segra, sur quoi les Alliez s'en étant mis derechef en possession, la Campagne finit ainsi.

Le 4. du mois passé, dix Fregates Hollandoises, chargées de Bled & autres Grains pour les Magazins de l'Empereur, & pour les Troupes Hollandoises, arrivèrent devant Barcelone, ce qui causa d'abord de la joye; mais le bruit s'étant répandu qu'on travailloit tout de bon à la Paix, & qu'on traitoit même actuellement d'évacuer la Catalogne, la consternation se répandit par tout. Quelques Lettres venues depuis par France portent, que la Canaille de Barcelone, s'en étoit prise aux Marchands Anglois, établis à Barce-



Barcelone, & les avoit pillées : en sorte, que leur Résident même avoit eu de la peine à échaper à ces furieux, en se retirant de la Ville.

Suivant les Nouvelles de Madrid, le Comte de Bergeick y arriva le dernier de Janvier, & fut deux heures en Conférence avec le Roi. Ce Comte, depuis ce tems-là, s'est appliqué aux Réglemens des Finances, & à réformer plusieurs abus qui s'y commettent. Il a fait savoir aux Conseils de Castille, des Finances, & des autres Cours de Justice & Collèges, par Ordre de Sa Majesté, qu'ils eussent à lui remettre une Liste exacte de tous les Revenus du Royaume, en quoi ils consistent; quels Dons on en doit faire, à qui, & à quel usage ces Deniers sont distribués : de même qu'une Liste du nombre des Membres, qui composent chaque Conseil, & des Pensions qu'ils tirent chaque année; ce qui a été exécuté. Là-dessus, on a établi une Junte, qui s'assemble chez le Président de Castille, laquelle est composée de ce même Président, des Présidens des Finances & de la Cruzade, du Marquis de Bedmar, de deux Membres du Conseil de Castille, de Don Garzias Perez de Arazuel, du Conseil du Roi, & de Don Francisco de Quinquosa, comme Secrétaire. Ce Conseil, a résolu de faire lui-même administrer les Fermes & les Dofianes, d'où il résultera

résultera une grande Réforme dans la Chambre des Comptes, & dans les autres Bureaux du département du Conseil des Finances. On croit même, que ce Conseil ne sera plus nécessaire, parce qu'on a en vû de retrancher toutes sortes d'Impôts, de quelques noms qu'ils puissent être, & de les évaluer à une certaine somme qui sera répartie sur les Habitans de la Monarchie, à proportion de leurs moyens, pour être payée chaque année, & être exemts par ce moyen de toute autre Charge: De manière, que la Chambre des Finances, qui afferme tous les Impôts sur le Tabac, le Sel, le Vin, la Viande, l'Huile, les Grains & autres pareilles choses, & reçoit les Revenus du Roi, à laquelle sont renvoyés les Dons & les Assignations de Sa Majesté pour être payez, deviendrait inutile; & que par ce moyen environ quarante mille personnes, répandues dans le Royaume, qui dépendent de cette Chambre, & en tirent leur subsistance, pourroient être remerciées. Quoi qu'il en soit, comme ce Projet traîne après lui bien des suites, & que quand même il seroit approuvé de toute la Junte, la pratique en sera d'autant plus difficile, qu'il faudra trouver d'abord des sommes considérables pour rembourser les avances qu'ont faites les Fermiers, il est encore fort incertain qu'il soit accepté. Le Président de Castille est pour



pour le Projet, parce qu'il n'influa pas sur la Charge, mais le Président du Conseil des Finances, a délivré un Ecrit fort ample pour le réfuter, & les autres Membres de cette Assemblée, sont de différens sentimens à cet égard, à proportion que leurs Emplois doivent décheoir par cette Réforme.

On assure, que la Cour de Madrid, est plus disposée que ci-devant à en venir à un Accommodement avec celle de Rome, quand ce ne seroit que pour remédier aux inconvéniens qui naissent dans le Royaume de la vacance de tant d'Evêchez; le dix septième étant venu à vaquer par la mort de l'Evêque de Malaga. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on travaille sous main fortement à cette affaire, depuis que M. Marcolini, qui a porté le Bonnet au Cardinal d'Acunha, à Lisbonne, est de retour à Madrid. Il y a fait, dit on, quelques ouvertures de concert avec le Cardinal del Giudice, & a mis les affaires sur un tel pié, qu'on n'attend plus que l'arrivée du Nonce Aldobrandini, pour y joindre la dernière main.

Les Habitans de Madrid, ayant fait des plaintes du tort, que le grand nombre de François, qui venoient s'établir, ou tenir Boutique, faisoient à leur Commerce, le Roi avoit nommé des Commissaires pour examiner cette affaire. Le Président de Castille, avoit fait faire une Li-

ste

ste des Cabarets & des Logemens, avoit donné ordre aux Hôtes de faire rapport chaque jour des Noms de ceux qui viennent loger chez eux, & de ce qu'ils viennent faire à Madrid. Les uns attribuent ce Règlement au dessein d'établir les choses, à cet égard, comme elles sont à Paris, & les autres disent, que c'est qu'on a eu avis, que parmi les Etrangers, qui sont en cette Ville, il y a plusieurs Protestans cachez, qu'on appréhende qu'ils pourroient faire tort à la Religion; de sorte, que les Curez ont été avertis, que dans la Visite de leurs Paroissiens autour de Pâques, ils aient à faire une exacte perquisition de ces sortes de personnes parmi leurs Paroissiens.

La Proposition du Comte Marini, Génois, de fournir au Roi six Vaisseaux pour le Commerce des Indes, n'a pas été acceptée; le Comte de Lexington, Ambassadeur de Sa Majesté Britannique, ayant offert d'en fournir à Sa Majesté à meilleur marché: ce qui a été accepté d'autant plus volontiers, qu'on ne demande point d'argent, que lors que ces Vaisseaux seront de retour de l'Amérique.

Il arriva le 17. du mois passé, un Exprès avec des Dépêches au sujet de la Négociation pour l'évacuation de la Catalogne par les Impériaux, sur quoi ont tint divers Conseils, & on publia ensuite, que



que la Cour ne s'éloignoit pas de confer-  
ver aux Catalans leurs anciens Privilèges.  
On avoit aussi appris, que les Alliez s'é-  
toient enfin résolus d'accorder des Passe-  
ports aux Plénipotentiaires de Sa Majesté.  
Sur quoi, le Comte de Pinto, Frere du  
Duc d'Osborne, étoit retourné à Paris,  
avec de nouvelles Instructions.

Le Roi a fait le Brigadier Don Joseph  
de Gayoso, qui a perdu une Jambe au  
Siège de Campo-Mayor, Lieutenant Gé-  
néral. Le Comte de Brancas, Gouver-  
neur de Gironne, a été honoré du Collier  
de l'Ordre de la Toison.

II. Les Lettres de Lisbonne du 6. du  
mois passé portoient, que le Roi & toute  
la Cour s'étoient rendus le mois précé-  
dent à Salvaterra, pour changer d'air.  
Cinq Régimens Anglois, qui étoient en  
Portugal, en partirent le 21. du même  
mois, pour se rendre par Terre à Gibral-  
tar, dont la Garnison sera forte à leur  
arrivée, de neuf Régimens, mais ils  
doivent être réduits à cinq. Le Ministre  
de Sa Majesté Britannique, avoit envoyé  
en même tems son Fils à Gibraltar, pour  
tâcher de renouveler la Trêve avec les  
Maures; mais il n'a pas réussi. La Cour  
de Portugal, avoit fait quelques remises  
aux Généraux, qui viennent de Catalogne  
avec leurs Troupes, lesquelles ne pouvoient  
continuer leur Marche, faute d'argent.  
On a appris, qu'elles ont changé leur route,

*Politique. Mars 1713.* 325  
à cause des méchans chemins, ayant pris  
celle de Tolède & de Talavera.

III. Suivant les avis du Païs-Bas, les  
Troupes Danoises, qui étoient à la solde  
de l'Angleterre, au nombre de 6. Batail-  
lons, & de huit Escadrons de Cavalerie,  
& de deux & demi de Dragons, s'étoient  
mises en marche vers le milieu du mois  
passé, pour retourner en leur Païs; mais  
un pareil nombre, qui est à la solde de  
Hollande, reste en Brabant.

La Duchesse de Marlborough, étant  
débarquée le 17. du même mois à Ostende,  
arriva le 18. à Bruxelles, accompagnée  
du Général Cadogan, qui la conduisit à  
Mastricht, auprès du Duc son Epoux,  
avec lequel elle se rendit ensuite à Aix la  
Chapelle.

En représailles du dernier Magasin de  
Foin brûlé à Bruxelles, on fit une tentati-  
ve la nuit du 17. au 18. pour mettre le feu  
à celui de Charleroi. Un des Détache-  
mens étoit même déjà entré dans le che-  
min couvert sans avoir été aperçu, & avoit  
déjà jeté quelques feux d'Artifice, mais  
la Garnison étant sortie, on fut obligé de  
se retirer en escarmouchant, & il y eut  
quelques tuez & blessez de part & d'autre.

La Régence des Païs-Bas répondit le 24.  
du mois passé à la dernière demande des  
deux Puissances Maritimes, au sujet de la  
Subordination. Cette Réponse conte-  
noit entr'autres choses : *Qu'ils ne peuvent*  
*se*



se soumettre à cette Subordination, à cause que les Etats de ces Provinces, & particulièrement ceux de Brabant, ont déclaré positivement qu'ils ne vouloient plus être gouvernez de cette manière; & qu'ils en avoient donné avis à S. M. Imperiale, de même que des Raisons qui les y obligeoient. Cependant le Conseil d'Etat, sur des plaintes que les Troupes Espagnoles n'étoient point payées, ayant ordonné aux Colonels de se rendre à Bruxelles pour compter avec eux, le Colonel Dodignies a refusé d'obéir à cette citation, comme ayant reconnu l'autorité des deux Puissances Maritimes: De plus les Ministres des mêmes Puissances déclarerent à Messieurs de la Régence, que s'ils ne se soumettoient à la Subordination avant le 21. de ce mois, ils seroient déchus de leurs Charges.

Voici la Liste des Généraux nommez par L. H. P. pour commander cette année aux Pais-Bas, sous le Général Comte de Tilli, Commandant en Chef.

*Généraux de Cavalerie*, le Prince Héritaire de Hesse-Cassel, & M. Dopf.

*Général d'Infanterie*, le Baron de Fagel.

*Lieutenants Généraux de Cavalerie*, Messieurs Oyen, le Prince de Hesse-Hombourg, le Comte d'Erbach, le Comte d'Athlone, Vittinghof, La Lecq, & le Prince Guillaume de Hesse.

*Lieutenants Généraux d'Infanterie*, Messieurs

sieurs Heyden, Palland, Murray, & vander Beek,

*Généraux Majors de Cavalerie*, Mrs. Polern, Eck, Chanclos, Rechteren, le Comte Maurice de Nassau, Pritzelwits, du Portail, le Prince de Wirtemberg, & Sterkenbourg.

*Généraux Majors d'Infanterie*, Mrs. Els, Ammama, le Baron de Wallenaar, & l'Isle Marais.

*Brigadiers de Cavalerie*, Mrs. Sayr, Masbach, Voorst, Wittenhorst, Rechteren, & Glinstra.

*Brigadiers d'Infanterie*, Mrs. Sturler, Chambrier, Cronstrom, Hompesch, Berkoffer, Rechteren, & May.

Le Général Baron de Fagel, qui a la Direction du Cantonnement qu'on va faire autour de Bruxelles, se rendit vers le commencement de ce mois dans cette Ville, & le Cantonnement commença à se former le 11. La tête de l'Infanterie est à Hall, s'étendant le long de Gaesbeeck & Asch, & couvrant de tous côtés la Cavalerie, qui a ses Quartiers plus près de Bruxelles & du Canal. Le Général Fagel, a ses Quartiers à Anderlech.

V. Il y eut des Bals magnifiques à Utrecht le mois passé, au sujet du Carnaval. Mais il n'y a eu aucune Conférence Générale. Il s'en est tenu plusieurs Particulière.



riculières, qui n'ont pas laiffé d'avancer la Négociation. Les Pafleports pour les Plénipotentiaires d'Espagne, ne furent dépêchez que le 9. de ce mois. Les Plénipotentiaires de la Grande Bretagne firent part le 13. au Congrès des Alliez, des dernières Réfolutions du Roi de France touchant la Paix, qui font presque conformes à la Déclaration \*, que fit à la Haye, le Comte de Strafford, au mois de Décembre; & les Plénipotentiaires de France, déclarèrent ensuite à ceux de l'Etat, en présence de ceux de la Grande Bretagne, que le Roi leur Maître, consentoit à céder les Places mentionnées dans le Traité de Barrière †, excepté quelques-unes dans les Châtelonies d'Ipres & de Tournai, où l'on ne pourra faire, ni Fortifications, ni Eclufes.

Le 14. les Plénipotentiaires de France & de la Grande Bretagne, signèrent un Traité, pour l'Evacuation de la Catalogne, & l'Armistice d'Italie; & les Plénipotentiaires de France & de Savoye signèrent le même jour une Cessation d'Armes. Voici ces deux Traitez.

Com-

\* Voyez le *Mercuré de Janvier* 1713 pag. 113.  
 & suiv.

† *Ibid.* pag. 114.

*Convention pour l'Evacuation de la Catalogne, & l'Armistice d'Italie.*

A Fin que la Guerre & les malheurs dont elle est suivie soient plutôt terminés, & pour avancer l'Ouvrage de la Paix, on a trouvé à propos & crû utile de convenir sur l'Evacuation de la Principauté de Catalogne & des Isles de Majorque & d'Ivica, & sur l'établissement d'un Armistice dans toute l'Italie & les Isles adjacentes & situées dans la Mer Méditerranée, ainsi que dans les Etats de Son Altesse Royale le Duc de Savoye; ce qui, après plusieurs Conférences tenues entre les Ministres Plénipotentiaires des Parties belligerantes, auroit été enfin fait en la manière suivante, principalement par les soins infatigables des Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté Britannique.

I. Toutes les Troupes Allemandes & Alliées seront transportées hors de la Principauté de Catalogne, & hors des Isles de Majorque & d'Ivica; & afin que cela se fasse plus promptement & avec plus de sûreté, il y aura entre les Parties belligerantes, leurs Armées, Troupes & Sujets, dans tous les lieux ci-dessus mentionnez, une pleine & entière Cessation d'Armes & de toutes hostilités, tant par Mer que par Terre, laquelle commence-

Tome LIII,

P

13



ra 15 jours après qu'on y aura eu connoissance de la présente Convention. Le jour que ladite Cessation commencera, la Puissance laquelle fait l'évacuation remettra entre les mains des autres Puissances belligérantes, Barcelone, ou bien Tarragone: le choix demeurant à la Puissance qui fait la remise, laquelle des Villes susdites elle voudra garder jusqu'à l'entière évacuation. Ladite Suspension d'Armes durera & sera observée de bonne foi, jusqu'à ce que la Cour qui fait présentement son séjour en Catalogne, toute sa suite, & autres Personnes qui voudront la suivre, de quelque Condition & Nation, Militaires ou non, soit Espagnols ou autres, avec leurs Effets, ainsi que les Troupes dont il a été parlé ci-dessus, en soient entièrement sorties & arrivées en Italie: Et d'autant que tout ce monde n'en peut sortir autrement que par Mer, il est convenu que ceux qui demeureront, pourront, après le départ des premiers, & jusqu'à ce qu'ils aient trouvé les Vaisseaux nécessaires pour leur transport, y rester en sûreté, & dans les lieux commodes, suivant ce qui est stipulé dans l'Article VII.; à condition de remettre à l'autre Puissance, les endroits encore occupez dans le même Etat, à mesure qu'ils en sortiront.

II. Le susdit transport de ladite Cour & des Troupes commencera & se finira sans

sans aucun retardement, & pour l'avancer & achever le plus promptement qu'il se pourra, le Commandant de la Flote Angloise, qui est dans ces Mers, déterminera le tout, après en avoir conféré avec les Commandans en Chef, ou les Commissaires nommez par l'une & l'autre Partie belligérante.

III. La susdite Cour & toute sa Suite, ainsi que ceux qui la voudront accompagner, comme aussi les Troupes ci-dessus mentionnées, pourront passer en toute sûreté de Catalogne en Italie, avec leurs Effets, Bagages, Armes, Canons & Instrumens de Guerre; à l'exception toutes fois des Canons & Instrumens de Guerre qui se sont trouvez sur les lieux quand ils ont été occupez, & de ceux qui se trouveront marquez aux Armes de France, qui seront remis à l'autre Partie. Le trajet de Catalogne en Italie se fera sous le Convoi de la Flote de Sa Majesté Britannique, & sans que la France, ses Alliez, leurs Armées, Places & Sujets y puissent apporter aucun empêchement: Et en cas que quelques-uns des Vaisseaux & autres Bâtimens servant à ce transport, fussent contraints par tempêtes ou autrement, de relâcher dans les Ports ou sur les Côtes de France, ou de ses Alliez, lesdits Vaisseaux, les personnes & choses embarquées dessus n'y pourront être retenus, ni arrêtés; au contraire, il leur



332 *Mercuré Historique*  
sera donné toute sorte d'assistance.

IV. Il ne sera point permis d'arrêter pour Dettes ceux qui voudront s'en aller ; mais on est tombé d'accord pour la sûreté des Créanciers, de nommer de part & d'autre des Commissaires, qui statueront sur les Dettes, & sur les Otages qui seront donnez pour sûreté.

V. Il sera aussi permis aux malades & aux blesez, tant Gens de Guerre que d'aucune autre condition, & nommément aux Ecclesiastiques, de rester en Catalogne en toute sûreté, jusqu'au recouvrement de leur santé, à leurs dépens, & d'en sortir ensuite, pour se retirer où & par où bon leur semblera, soit par Terre ou par Mer, & il leur sera accordé les Passeports nécessaires sur leur requiſition.

VI. Tous les prisonniers faits dans la Guerre d'Espagne, seront rendus de part & d'autre.

VII. Quant aux autres choses qui ont été jugées convenables pour accélérer & mettre à fin la présente affaire avec toute sorte de sûreté, principalement ce qui regarde les lieux que les Armées & Troupes des deux Parties belligerantes devront occuper jusqu'à l'entière évacuation de la Catalogne & desdites Isles, comme ce qui regarde le séjour commode de la Cour, de sa suite, & des Troupes, & leur sûreté contre toute sorte d'insulte, il est statué que les Commandans en Chef  
de

*Politique. Mars 1713.* 333

de chaque Partie belligerante en conviendront entr'eux, & ce qu'ils régleront entr'eux à cet égard, sera observé comme s'il étoit ici stipulé.

VIII. Lorsque l'évacuation commencera, il sera accordé & publié en faveur de tous les Sujets & Habitans de Catalogne & desdites Isles, Séculiers & Ecclesiastiques, & de quelque condition qu'ils soient, une Amnistie générale, & un oubli perpétuel de tout ce qui a été fait par eux pendant cette Guerre & à son occasion, en quelque lieu & en quelque manière que ce soit, contre les Parties en Guerre: En sorte que pour ces causes, ou semblables, ils ne puissent en général ou en particulier, ouvertement ou secrètement, directement ou indirectement, par voye de droit ou de fait, être molestez, ni souffrir aucun dommage ou inimitié, tant en leurs personnes, qu'en leurs biens, réputation & sûreté; mais que toutes les injures, violences, hostilités, & dommages causés, tant pendant la Guerre qu'à son occasion, par paroles, écrits ou faits, soient entièrement oubliés & abolis, sans aucune distinction de personnes ou de choses, & qu'il ne puisse être fait à ces égards aucune recherche contre les Catalans, & les Habitans & Sujets desdites Isles.

IX. Et d'autant que les Ministres Plénipotentiaires de la Puissance qui retire ses Troupes de la Catalogne & desdites Isles,  
P 3 ont



ont encore insisté pour obtenir avant l'évacuation, la jouissance des Privilèges des Catalans, & des Sujets & Habitans des Isles de Majorque & d'Ivica, & que du côté de la France & de ses Alliez on a remis à la conclusion de la Paix future cette affaire en tout son entier; S. M. Britannique a fait une déclaration réitérée, qu'Elle employeroit les offices les plus efficaces par tout où il en seroit besoin, afin que dans la suite les Catalans, & les Sujets & Habitans desdites Isles, puissent jouir de leurs Privilèges, à quoi lesdits Ministres Plénipotentiaires ont enfin acquiescé, d'autant que le Roi Très-Chrétien a fait déclarer par ses Ministres Plénipotentiaires, qu'il concourroit à la même fin.

X. D'autant qu'en rédigeant la présente Convention, quelques autres Points ont été débatus, savoir l'Amnistie générale, la conservation des Biens, Bénéfices, Charges, Pensions, & autres avantages, tant en faveur de tous les Espagnols, qu'en faveur des Italiens & des Flamands, qui jusqu'à présent ont adhéré à l'un des deux Partis, & voudroient dans la suite y adhérer; & qu'il n'a point été jugé convenable de mêler la discussion de ces Points dans la Convention, qui se fait principalement pour l'évacuation de la Catalogne; on a trouvé bon de les remettre au Traité de Paix; S. M. Britannique ayant déclaré qu'Elle employera ses Offi-

ces

ces les plus efficaces, afin qu'on convenne réciproquement, & qu'il soit statué sur cesdits Points, lors de la conclusion de la Paix.

XI. Il est en outre convenu & accordé entre les Parties contractantes, avec le concours de S. A. R. le Duc de Savoye, que jusqu'à la Paix générale à faire, & 4. semaines après le jour de la signature du présent Traité, il y aura un Armistice entier, & Cessation de toute sorte d'hostilités, par Mer & par Terre, sous quelque nom, prétexte, ou en quelque occasion qu'elles puissent s'exercer dans toute l'Italie, & dans toutes les Isles de la Mer Méditerranée, respectivement possédées par les Parties beligerantes, comme dans tous les Etats de S. A. R. le Duc de Savoye, situez tant en deçà qu'au delà des Alpes; & cet Armistice aura lieu sans réserve, ni exception d'aucun endroit compris sous la dénomination d'Italie, des Isles de la Mer Méditerranée, & des Etats de S. A. R. le Duc de Savoye. Ledit Armistice sera observé par les Armées, Soldats, & Sujets des Parties contractantes ci-dessus mentionnées, qui enverront sans délai les ordres nécessaires aux Commandans en Chef & autres Officiers, afin que la présente Convention en soit plus promptement mise à exécution; de manière que toutes les Contraventions faites au présent Armistice, après qu'il aura commencé,

P 5

&amp;c



& pendant la durée, tant de l'un que de l'autre côté, seront, de quelque façon & en quelques lieux que la chose avienne, redressez incontinent, annulez & réparez de bonne foi. Il est encore expressement statué & déclaré, que durant l'Armistice toutes les Contributions Militaires cesseront dans les Etats de S. A. R. le Duc de Savoye, qui sont presentement possédez par la France, & l'on n'y pourra absolument rien exiger au delà des Revenus ordinaires & accoutumés: Bien entendu que toutes les conditions de cet Armistice auront lieu par toutes les Provinces de France, qui touchent les Etats de S. A. R. le Duc de Savoye. Il sera permis réciproquement aux Sujets, de commercer ensemble durant l'Armistice.

XII. Les choses demeureront en Italie, pendant le present Armistice, en l'état où elles sont presentement, & l'on remet à les ajuster à la Négociation de la Paix.

XIII. Et d'autant que les Exhortations affectueuses de S. M. Britannique ont beaucoup contribué à la presente Convention, & qu'il a paru nécessaire, afin d'en assurer l'entière execution, que Sadite Majesté y prit part & s'y engageât; S. M. Britannique se fondant sur l'assurance que lui donne le Roi Très-Christien, tant en son nom qu'au nom de ses Alliez, par la presente stipulation, qui aura la force d'un Traité solennellement fait entre L.

M.

M. Royales, que lui Roi Très-Christien & ses Alliez accompliront de bonne foi, & dans leur entier, tous & chacun des Articles de cette Convention; Elle veut bien se rendre Garante du present Traité, ainsi que prendre sur soi, & promettre que les Parties Contractantes ci-dessus mentionnées observeront de bonne foi, & accompliront pleinement tous & chacun des Articles d'icelui.

XIV. La presente Convention sera ratifiée par Leurs Majestez Royales, & les Ratifications en seront échangées à Utrecht dans le terme de 4. Semaines, ou plutôt si faire se peut. En foi de quoi les Plénipotentiaires de S. M. T. C. & de S. M. B. ont signé & fait apposer le Cachet de leurs Armes à la presente Convention.

Fait à Utrecht le 14. Mars 1713.

Convention pour une Cessation d'Armes entre le Roi Très-Christien d'une part, & Son Altesse Royale le Duc de Savoye.

*S*a Majesté la Reine de la Grande-Bretagne ayant par son entremise procuré jusqu'à la Paix générale, une Cessation d'Armes en Italie, entre les Puissances qui y ont été en Guerre jusqu'à present; il a été convenu & accordé entre les Ministres Plénipotentiaires de S. M. Très-Christienne &

P 5

ceux



ceux de S. A. R. le Duc de Savoie, que jusqu'à la Paix à faire avec la France il y aura une pleine & entière Cessation d'Armes, & de toutes sortes d'hostilités, de quelque part, ou par quelque occasion ou prétexte qu'elles puissent être faites par Mer ou par Terre, sans réserve ni exception de lieux quelconques entre leurs Armées, Soldats, & Sujets respectifs, & dans tous leurs Etats; tout comme ladite Cessation doit être dans toute l'Italie, & Isles de la Mer Méditerranée, possédées respectivement par les Parties qui sont en Guerre, à commencer ladite Cessation d'Armes dans quatre semaines, après la signature de la présente Convention.

Et à ces fins, S. M. Très Chrétienne & S. A. Royale enverront incessamment les ordres nécessaires aux Généraux & Commandans de leurs Troupes, Gouverneurs & Commandans des Pâis & Places, & à tous autres qu'il sera besoin, pour que cette Convention soit incessamment exécutée & observée.

Et tout ce qui sera ou pourra être fait au contraire, de quelque manière & en quelque lieu que ce soit, depuis ladite Cessation d'Armes & durant icelle, soit d'une part ou d'autre, sera incessamment & de bonne foi rétabli, annullé & réparé.

Il a été en outre convenu & accordé, que pendant la susdite Cessation d'Armes toutes Contributions pour cause de Guerre &

exac.

exactions d'icelles cesseront dans les Pâis & lieux de S. A. R. de Savoie, possédées à présent par S. M. T. C., & que l'on n'en exigera rien autre que les Revenus ordinaires & accoutumés; & que cesseront de même toutes Contributions de la part du Seigneur Duc de Savoie, dans les Provinces de France voisines à ses Etats. Cependant, les Sujets respectifs auront & pourront avoir entr'eux la liberté entière du Commerce; & si, pour plus de sûreté, ils demandent des Passports, on les leur accordera.

Les affaires en Italie resteront, pendant ladite Cessation d'Armes, dans l'état où elles sont, & leur ajustement est renvoyé à la Négociation de la Paix; réservé cependant, & excepté l'entière exécution du Traité du 8. Novembre 1703., entre le défunt Empereur Leopold & Sa dite A. R.

La présente Convention sera ratifiée par S. M. T. C. & par S. A. R. de Savoie, & les Ratifications en seront échangées à Utrecht dans l'espace de quatre semaines, ou plutôt si faire se peut. En foi de quoi lesdits Plénipotentiaires de S. M. T. C. & ceux de S. A. R. de Savoie ont signé & apposé le Cachet de leurs Armes à la présente Convention.

Fait à Utrecht le 14. Mars 1713.

VI. En parlant de la dernière séparation des Etats de Hollande & de West-  
Frise



Frise, vers la fin du mois passé, on oublia de dire, que Leurs Nobles & Grandes Puissances avoient établi une nouvelle Loterie de six Millions à 200. florins le Billet, dont on fit l'ouverture le 13. de ce mois, & qui a été remplie en moins de 15. jours.

Le Comte Vander Nath, Conseiller Privé, & Ministre du Duc de Holstein-Gottorp, étant arrivé le 3. à la Haye, déliyra des Lettres de Créance du Duc son Maître, au sujet de sa Commission, & présenta le 6. un Mémoire à L. H. P. : ensuite de quoi ce Comte partit après pour se rendre à Londres, où il doit exécuter une autre Commission.

M. Hymen, Ministre de Prusse, notifia le 6. à L. H. P. la Mort du Roi, son Maître, & l'Avènement du Prince Royal, son Fils, à la Couronne.

Les Gardes à pied, se mirent en marche le 14., pour se rendre au Cantonnement, & furent suivies le 24. par les Gardes à Cheval.

Leurs Hautes Puissances, ont nommé, pour servir cette Campagne, les Majors de Brigade suivans, savoir pour l'Infanterie, les Capitaines Belling, Sandoville, Westreenen, Renesse, Facher van Assendelft, Itersum, Schaep van Winssen, d'Ecuri, Overswalt, Witzhagen, de Vries, Gruys, & Carpenter van Westerbeek.

Pour

Pour l'Infanterie; les Capitaines Emanuel Broekhuysen, Uytterwyk, Swancke, Este, Molenschot, Keppel, Israel, de Brioux, Meyer, Van Leeuwen & Hessel.

Leurs Hautes Puissances, ont résolu, qu'à l'avenir, les Généraux & Officiers, ne pourront plus mener leurs Femmes avec eux en Campagne; parce qu'on a reconnu, qu'elles causent beaucoup d'embarras, tant par l'augmentation des Bagages, que par les fréquentes Escortes qu'il faut leur fournir.

Les Comtes de Zinzendorff, & de Strafford, M. Marchal de Bieberstein, le Baron de Bothmar, & la plupart des Plénipotentiaires de cet Etat, s'étant rendus à la Haye, furent en Conférence le 18. & quelques jours suivans, avec les Députés de Leurs Hautes Puissances, au sujet de la Négociation, ce qui augmente l'espérance de voir avancer de plus en plus la Paix Générale.

Les Etats de Hollande & de West-Frise s'étant rassemblez le 15., quelques-uns des Membres de l'Assemblée, furent faire un tour le 19. dans leurs Villes, pour communiquer aux Conseils, quelques affaires qui concernent la Paix, & recevoir sur cela leurs Instructions; ensuite de quoi les Etats ont continué leurs Séances.

F I N

T A.



# T A B L E

## D E S

### M A T I E R E S.

Mois de Mars 1712.

<b>M</b> ercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Eu- rope.	235
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	249
Nouvelles du Nord.	252
Reflexions sur les Nouvelles du Nord.	269
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Al- lemagne, & de Suisse.	272
Nouvelles de France.	289
Nouvelles de la Grand' Bretagne.	305
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pays-Bas.	317

F I N.

# MERCURE

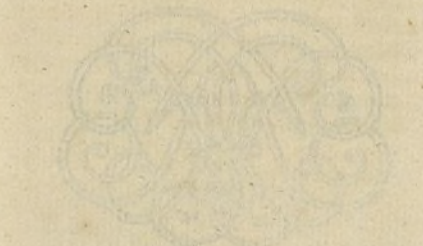
## HISTORIQUE

### POLITIQUE.

Contenant l'état présent de l'Europe,  
en 1712.

Mois d'Avril 1712.

Le volume complet de l'année 1712.



AYUNTAMIENTO DE MADRID